

LE 2 OCTOBRE

Le M. R. A. P. vous appelle à vous joindre à tous les Partisans de la Paix pour dire :

NON !
à la guerre

A partir
du 3 septembre

**VOTEZ
POUR LA PAIX**

J'AI VECU LA BATAILLE DE MUNICH

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITE

Nouvelle série N° 34 (102)

1^{er} SEPTEMBRE 1949

Prix : 25 fr.

Alors, la guerre du "Stürmer" n'aura pas lieu...

Il y a 10 ans — jour pour jour — le Reich allemand déclenchait la deuxième guerre mondiale. Les hordes de Hitler se ruaient sur la Pologne.

Il y a 5 ans, Paris se libérait.

Et c'est en ces jours de double anniversaire que nous apprenons une série d'incroyables nouvelles.

Le « Stürmer » reparait : et à Nuremberg, dans la ville même où retentissaient les hurlements hystériques des congrès nazis, la voix de Hitler et de Streicher va s'élever à nouveau.

Plusieurs régiments de SS reconstitués vont prendre part aux manœuvres d'automne des armées d'occupation occidentales.

A Munich, les « Schupos » allemands, sous les ordres des Américains, tirent sur les Juifs insultés.

Nous en sommes donc là !

L'océan de sang et de larmes versés, les deuils et les souffrances endurés, était-ce pour que cinq ans après, les mêmes criminels, au nom des mêmes intérêts, préparent en toute liberté les mêmes horreurs ?

La règle du jeu sinistre se confirme. Qui veut la guerre doit attiser la haine. Paraphrasant une expression célèbre, on peut affirmer que « la psychose de guerre porte en elle l'antisémitisme comme la nuée porte l'orage ».

Les forces de plus en plus cyniques, qui favorisent la renaissance du nazisme vaincu et lui offrent une place honorable dans l'« Europe Nouvelle », s'emploient naturellement à diviser le front des peuples forgé dans la victoire.

On ne parlerait pas aujourd'hui des nazis, ni du « Stuermer », ni de nouveaux pogromes à Munich si les accords de Potsdam avaient été fidèlement exécutés, si l'Allemagne avait été dénazifiée, si les criminels de guerre avaient été châtiés. On regarderait aujourd'hui avec confiance vers l'avenir, si l'esprit de la Résistance n'avait pas été trahi, si l'Union n'avait pas été abandonnée.

C'est la désunion qui a ouvert la voie à la parution du « Stuermer ». Mais nous ne sommes plus en 1939. Les peuples ont trop chèrement payé les années terribles pour ne pas être conscients du danger. Et il leur suffit de regarder la carte pour voir que la démocratie a gagné du terrain en Europe comme en Asie. En Amérique même, le mouvement contre la guerre et le fascisme va croissant.

La Journée Internationale du 2 octobre, consacrée à la lutte pour la Paix, manifesterait dans le monde entier la volonté pacifique des peuples.

Du 3 septembre au 2 octobre, la paix sera plébiscitée. Dans toute la France se développeront d'innombrables initiatives pour la distribution et le collectage des bulletins de vote de la paix, que chacun aura à cœur de signer, et de faire signer.

Déjà le Congrès Mondial des Partisans de la Paix a fait réfléchir les amateurs de massacres. Par la Journée Nationale du 22 mai, les masses juives de France ont affirmé — face aux meneurs réactionnaires et bellicistes « juifs » — leur volonté de lutter coude à coude avec l'ensemble des simplés gens pour la Paix.

A l'appel du M.R.A.P., avec tous les combattants de la Paix, les Juifs de France diront « non » à la guerre le 2 octobre.

Les millions de voix qui s'élèveront pour la Paix ce jour-là feront taire la voix du « Stuermer ».

DRUIT ET LIBERTE.



Les schupos allemands et les M.P. américains déclenchent l'attaque contre les Juifs de Munich.

(De notre correspondante particulière Myriam HECHT)

J'ai vécu, le 10 août dernier, les heures tragiques de Munich. J'ai vu des policiers allemands et américains se ruer avec fureur sur des manifestants juifs qui réclamaient justice.

J'ai vu, autour de moi, s'écrouler des hommes pacifiques, grièvement atteints par les balles de schupos qui se croyaient revenus au temps de Hitler. J'ai admiré le courage de ces ouvriers, artisans, commerçants, étudiants, jeunes gens et jeunes filles, qui résistèrent, trois heures durant, aux brutalités les plus atroces.

Pour situer l'affaire, il n'est pas inutile d'évoquer l'atmosphère qui règne à Munich depuis longtemps déjà. Les manifestations racistes deviennent de plus en plus fréquentes, dans le privé mais aussi dans les lieux publics. Ouvertement, certains journaux reprennent le langage de Streicher et de ses émules.

En pleine campagne électorale, les sociaux-démocrates membres du conseil municipal, venaient de proposer l'interdiction de l'abattage rituel juif.

Le « STURMER » ...

Le Stuermer, torchon antisémite n° 1 de Hitler et Streicher, va reparaitre. Il le peut dès le 1^{er} septembre.

Son directeur sera le même que sous le régime hitlérien : Maw Willmy. Il dispose d'une des imprimeries les plus perfectionnées d'Allemagne.

Avec le Stuermer, reparaitront 105 autres journaux nazis.

Ainsi en a décidé le gouvernement américain en Allemagne, en abrogeant l'obligation, pour les journaux, d'obtenir une licence de parution.

... reparait !

CHURCHILL : L'extermination des Juifs n'est pas un obstacle à une entente avec Hitler

(en 1938)

« La force de l'Allemagne est nécessaire à l'Europe ».

C'est M. Winston Churchill, initiateur et grand ténor du « Conseil de l'Europe », qui a prononcé cette phrase, à Strasbourg, le 17 août dernier.

Que l'« Allemagne forte » dont il rêve soit une menace pour la France et pour la paix,

qu'elle soit aux mains des nazis, voilà qui n'est pas pour gêner, bien au contraire, M. Winston Churchill.

Ce champion de l'« Allemagne forte » s'accommodait très bien, en effet, du fascisme hitlérien, et, en particulier de l'antisémitisme des nazis. Lui-même l'a affirmé. Pas à Strasbourg, bien sûr, mais au

Après ces préliminaires, M. Winston Churchill dit à son interlocuteur : « Je ne suis pas un adversaire de la grandeur de l'Allemagne ». C'était, à l'époque, encourager délibérément Hitler.

Et, précisant sa pensée, M. Winston Churchill déclara estimer « parfaitement possible d'inclure dans un accord européen général, un paragraphe obligeant l'Angleterre et la France à venir en aide à l'Allemagne avec toutes leurs forces, au cas où cette dernière serait victime d'une agression provoquée de la part de la Russie, à travers la Tchécoslovaquie ou de toute autre manière. »

C'était en somme, avant la lettre, le Conseil de l'Europe et le Pacte Atlantique.

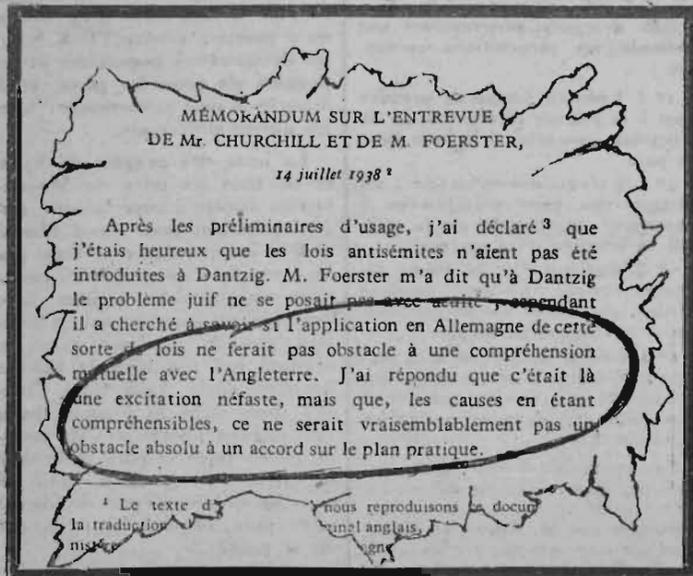
On ne saurait mieux observer la règle de l'unité d'action.

« ON AURAIT DU GAZER TOUS LES JUIFS »

C'est le numéro du 9 août de la *Sueddeutsche Zeitung*, journal très répandu en Bavière, qui mit le feu aux poudres. Il publiait, sous forme de « lettre d'un lecteur », une diatribe antisémite d'une violence jamais égalée depuis la fin de la guerre.

« La question juive, pierre de touche » (Judenfrage als Probiertstein) : tel était le titre de cette lettre, signée du

(Suite page 6).



MÉMORANDUM SUR L'ENTREVUE DE Mr CHURCHILL ET DE M. FOERSTER,

14 juillet 1938

Après les préliminaires d'usage, j'ai déclaré³ que j'étais heureux que les lois antisémites n'aient pas été introduites à Dantzig. M. Foerster m'a dit qu'à Dantzig le problème juif ne se posait pas avec acuité, cependant il a cherché à savoir si l'application en Allemagne de cette sorte de lois ne ferait pas obstacle à une compréhension mutuelle avec l'Angleterre. J'ai répondu que c'était là une excitation néfaste, mais que, les causes en étant compréhensibles, ce ne serait vraisemblablement pas un obstacle absolu à un accord sur le plan pratique.

³ Le texte de la traduction nous reproduisons le document anglais.

DANS CE NUMÉRO :

Une interview exclusive du D^r SNEH :

MENACES SUR ISRAEL

ÇA NE VOUS RAPPELLE RIEN ?

Montage sensationnel par J.-A. BASS
FRANCO, L'AMI DES JUIFS ?

par M. ALVAREZ DEL VAYO
ancien ministre du Gouvernement républicain espagnol

FRANCO, l'ami des Juifs? D'UN COUP D'ÉTAT A L'AUTRE

par J. ALVAREZ DEL VAYO

Ancien Ministre du Gouvernement républicain espagnol

Alors que sa politique de répression de la résistance espagnole parvenait, une fois de plus, à un tel degré de férocité que le pays tout entier en était ébranlé jusque dans ses fondements, le général Franco annonçait au monde qu'il avait décidé d'accorder aux Juifs Séphardis la nationalité espagnole. Ceste habile, il faut le reconnaître.

On n'eût pu trouver moment plus favorable. Israël pénétrait avec éclat sur la scène de la politique internationale. Il était du plus grand intérêt pour le dictateur espagnol de prévenir toute résistance de la part des Juifs américains à une modification dans la politique espagnole du State Department, — modification dans le sens d'une indulgence aggravée à l'égard du franquisme.

MARCHANDISE D'IMPORTATION

Du même coup, proposer aux Juifs Séphardis de leur accorder la nationalité espagnole, c'est prendre une mesure qui rencontrera la faveur de la plupart des Espagnols.



J. ALVAREZ DEL VAYO

Car, si loin que puisse me ramener ma mémoire, l'antisémitisme a toujours été un phénomène inconnu à l'Espagne. S'il a relevé la tête, ce n'est que l'espace d'un moment, sous l'influence des alliés de Franco, et d'Hitler surtout.

Mais même alors, cet antisémitisme d'importation franquiste ne fit que des progrès insignifiants, tout simplement parce qu'il était étranger à la mentalité espagnole.

Il y a dans le peuple espagnol un sens de l'équité très développé, et il se rappelle, pour les déplorer, les crimes perpétrés contre les Juifs il y a quatre siècles. L'Edicto de Expulsion de 1492, qui chassait les Juifs du pays, portait par là même à l'économie de ce dernier un coup mortel.

La contribution des Juifs à la civilisation espagnole défie les siècles. Elle survit dans notre architecture, — dans l'impérissable beauté des synagogues, tel l'illustre Transito de Tolède, dans les maisons particulières des cités andalouses, dont on peut voir tant d'admirables exemples dans le quartier de Luberas, à Séville. Elle survit par-dessus tout dans notre littérature, où le Juif est une figure légendaire. C'est une Juive, Raquel la Toledana, — elle séduisit, dit-on, le roi Alphonse VIII — qui est l'héroïne d'une pièce de Lope de Vega, *La Juive de Tolède*. Les romanciers des dix-neuvième et vingtième siècle en sont revenus au thème du Juif, surtout ceux qui prirent le parti des Républicains, tel Benito Pérez Caldos, auteur raffiné de romans historiques ; quant à Blasco Ibañez, il a donné pour cadre à *Luna Bonamor* le rocher escarpé de Gibraltar, sur lequel, depuis 1718, vit une communauté juive d'origine Séphardite.

Et de leur côté, les Juifs Séphardis, où qu'ils se soient fixés, conservent de l'attachement pour l'Espagne ; la plupart d'entre eux parle encore castillan ; Séphard est un mot hébreu qui désigne la péninsule ibérique.

J'ai la fierté d'avoir proclamé, en ma qualité de membre du gouvernement, que si la République parvenait à secouer son joug, l'Espagne serait ouverte à tous les Juifs, aux Séphardis comme aux autres. Ce n'était pas là manœuvre politique : c'était une profession de foi antifasciste. J'avais estimé qu'il était du devoir de tout antifasciste éclairé de se déclarer solidaire des Juifs, principal objet de la haineuse obsession hitlérienne.

CHEQUE SANS PROVISION

Par malheur, la position que Franco propose aux Juifs n'est pas des plus enviables. Il a annoncé qu'ils jouiraient des mêmes droits que les Protestants. Or, les droits dont jouissent les Protestants sous le régime de Franco sont pratiquement inexistantes. C'est pourquoi la valeur pratique de son geste de réconciliation est éminemment douteuse.

En théorie, la liberté religieuse est absolument complète en Espagne : elle est garantie par le Fuero de los Espanoles, promulgué en 1945, de même que par toutes sortes de déclarations solennelles réitérées par le dictateur.

Selon la plus récente, qui fut faite en 1947, « nul ne peut être inquiété pour ses croyances religieuses ». Bien que le Fuero de los Espanoles s'efforce de paraître protéger les Droits de l'Homme, sa valeur, en ce du moins qui concerne la liberté de conscience, est purement symbolique. L'Espagne est aujourd'hui le seul pays d'Europe où la lecture de la Bible soit à l'index. Les rares écoles protestantes qui subsistent encore depuis que le dictateur a conféré aux ordres religieux le monopole exclusif de l'enseignement, fonctionnent dans une demi-clandestinité. Professeurs et instituteurs protestants sont incessamment accusés d'intelligences avec des éléments politiques subversifs : pendant l'instruction de leur procès ou leur détention préventive, ils sont évidemment incapables de poursuivre leurs cours. C'est là, pour le pouvoir, un moyen ingénieux de faire en sorte que les écoles protestantes soient constamment à court de maîtres.

Les Juifs Séphardis, que nous autres, républicains espagnols, avons toujours considérés comme nos concitoyens, seront bien inspirés en répondant : « non, merci ! » à un Franco qui s'offre à les faire bénéficier de sa « protection ». Ils ne peuvent attendre des conditions de vie normale que sous un gouvernement qui sera heureux de leur faire prendre leur part à ses efforts pour la reconstruction et pour la paix.

Les coups d'Etat successifs dont vient d'être l'objet la Syrie, à quelques mois d'intervalle, n'ont pas été sans faire couler beaucoup d'encre et susciter de nombreux commentaires.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les rivalités anglo-américaines n'ont cessé de se développer dans le Moyen-Orient, place stratégique importante aux richesses économiques immenses et surtout pétrolières.

La guerre de Palestine a été un des épisodes sanglants de ces rivalités pour la suprématie dans le Moyen-Orient. Elle devait servir de prétexte aux impérialistes anglo-américains pour tenter de briser le puissant mouvement de libération qui soulève les peuples de ces pays, tant arabe que juif. La Syrie, où la lutte du peuple avait permis d'arracher certaines libertés démocratiques, fut un de ces théâtres de répression du mouvement populaire et démocratique par l'impérialisme.

Rivalités anglo-américaines

Dès l'évacuation par les armées françaises en 1945, l'impérialisme britannique, quoique indirectement, a la main sur la Syrie.

S'appuyant sur la bourgeoisie au pouvoir, il va œuvrer pour faire échec à la mainmise de l'impérialisme américain qui depuis la fin de la deuxième guerre mondiale ne cesse d'étendre sa domination sur les pays arabes à son détriment, et qui vise, en Syrie, également à la supplanter.

Jusqu'en novembre 1948, l'impérialisme britannique réussira à faire échec aux plans américains en Syrie. Mais bientôt, l'impérialisme américain réussit à imposer avec Khaled Azem comme premier ministre, un gouvernement pro-américain qui se déclare prêt à ratifier les accords pétroliers américains avec la société « La Tapline », accords prévoyant le passage des pipe lines venant d'Arabie séoudite, par la Syrie, pour aboutir en Méditerranée.

Zaïm change de maîtres

La réaction de l'impérialisme anglais ne devait pas se faire attendre. Exploitant le mécontentement populaire contre la politique de répression et de misère du Gouvernement syrien, il devait préparer le coup d'Etat du colonel Zaïm de fin avril afin de faire échec au projet américain et renforcer la répression contre le mouvement démocratique grandissant en Syrie.

Mais l'impérialisme américain ne devait pas s'avouer vaincu. Il devait utiliser ses agents en pays séoudite et en Egypte comme démarcheurs auprès de Zaïm ; d'autre part, l'octroi d'un prêt de 6 millions de dollars au gouvernement du dictateur ; les promesses d'une aide économique et militaire, et de la promotion à la présidence de la « République »

syrienne, devaient faire de Zaïm l'homme de leur politique en Syrie.

Les premières conséquences du revirement politique opéré par Zaïm se manifestèrent par une attitude hostile de sa part aux projets de l'impérialisme britannique de création d'une « Grande Syrie » (Syrie, Transjordanie, Palestine arabe et une partie du Liban réunis sous la domination du roi Abdallah de Transjordanie, instrument de l'impérialisme britannique) et du « Croissant fertile » (Irak et totalité du Liban en plus des pays précités, réunis dans les mêmes conditions), projet ayant pour but de placer l'ensemble de ces pays sous une dépendance directe de l'Angleterre.

Zaïm devait parallèlement donner suite aux projets américains en signant l'accord avec la société Tapline sur le passage du pipe-line américain en Syrie ; il devait d'autre part signer l'armistice avec Israël, non pas par souci de paix et de répondre aux intérêts des peuples de Syrie et d'Israël, mais dans le but de renforcer la position de l'impérialisme américain en Israël et en Syrie ; cet armistice répondant aux aspirations du peuple syrien.

Contre-attaque de Londres

Pour le peuple syrien, la dictature Zaïm devait se traduire par une aggravation de ses conditions d'existence et une accentuation de la répression contre le mouvement démocratique.

Le mécontentement populaire s'exprima par des manifestations dans le pays et fut marqué particulièrement par une imposante manifestation à Damas, le 13 août, où entre autres, plus de 300 femmes réclamèrent aux cris de : **A bas la dictature ! A bas les impérialistes anglo-américains ! La libération des emprisonnés politiques et l'indépendance de leur pays.**

L'impérialisme britannique, utilisant l'indignation populaire contre la dictature Zaïm, organisa le coup d'Etat du colonel Hinnaoui, qui aboutit à l'exécution de Zaïm et de son premier ministre et au remplacement de son gouvernement par celui de Hachen el Atasis.

Ce gouvernement, composé en majorité de partisans des projets de « Grande Syrie » et du « Croissant fertile », se prépare à les réaliser.

Pour cela, il s'appuie sur les débris des partis fascistes (P.P.S.) ; encourage le fanatisme religieux de l'organisation fasciste des Frères musulmans ; reprend et développe, comme prétexte à la réalisation de ces objectifs, le thème de la menace d'Israël pour les pays arabes divisés.

Les peuples contre les plans de guerre

De ces événements, qui sont l'expression des contradictions qui opposent dans cette partie du monde l'impérialisme britannique à l'impérialisme américain, l'intérêt du peuple syrien et des peuples des autres pays du Moyen-Orient est absent. C'est en définitive sur leur dos que se règlent les différends économiques de l'impérialisme.

Ces visées de l'impérialisme anglo-américain dans ces pays sont un facteur de guerre. Elles ne visent qu'à renforcer sa position, stratégique et économique en vue de sa guerre d'agression qu'il prépare contre l'U.R.S.S., les démocraties populaires et les peuples de tous les pays, et à laquelle il doit subordonner tous les autres différends.

La lutte des peuples de Syrie et de tous les pays du Moyen-Orient contre l'impérialisme anglo-américain pour leur liberté et leur indépendance — lutte qui ne cesse de s'intensifier — constitue un obstacle sérieux aux auteurs de guerre qui n'hésitent pas à réprimer avec la cruauté qui n'a d'égale que la barbarie nazie. Leur lutte s'inscrit donc dans la grande lutte que mènent les peuples du monde entier pour la paix. Elle doit bénéficier du soutien actif de tous les hommes épris de liberté et de paix, de tous les partisans de la paix.

ABDUL HADJ.

Le Congrès Juif Mondial refuse de désigner les responsables du relèvement de l'Allemagne

Une réunion élargie de l'Exécutif européen du Congrès Juif Mondial de Roumanie, Bulgarie, Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie n'y étaient pas représentées. Elles entendaient ainsi protester contre le fait que le C.J.M. a refusé d'adhérer au Congrès Mondial des Partisans de la Paix, qui s'est tenu à Paris en avril, — et aussi contre l'exclusion par la section américaine de deux organisations populaires juives des Etats-Unis.

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide avait envoyé un délégué, M. Adam, pour mettre en relief la politique antidémocratique adoptée par le C. J. M. et placer l'Exécutif devant ses responsabilités.

Mobiliser les masses

A notre connaissance, M. Adam, au cours de son intervention, s'est d'abord étonné que les événements cruciaux qui se sont déroulés cette année ne se reflètent pas dans les rapports ni les discussions des délégués présents. En particulier, la question primordiale de la lutte pour la paix n'est pas inscrite à l'ordre du jour.

En dehors de quelques memorandum ou interventions diplomatiques, on ne trouve rien à l'actif du C.J.M., rien dans le sens de la mobilisation des masses et organi-

sations juives ou non-juives pour la lutte contre l'antisémitisme et le fascisme, et pour renforcer la sécurité des Juifs dans le monde, y compris en Israël.

Répondant à Lady Reading, M. Adam fit ressortir que, contrairement au point de vue exprimé par elle, les meetings de protestation contre l'antisémitisme, contre l'injustice servent à mobiliser les masses, et aussi à prendre contact avec elles, à connaître leurs sentiments et leurs besoins. C'est parce que le C.J.M. ne rencontre pas les masses qu'il tend à devenir une organisation bureaucratique.

L'heure du choix

Aucun argument ne peut justifier la non-participation du C.J.M. au Congrès Mondial des Partisans de la Paix, a noté M. Adam. En effet, les décisions de Montréux

exigeaient l'adhésion à toute tentative ayant pour but la lutte pour la paix. D'autre part, le Congrès des Partisans de la Paix s'est avéré un événement de première importance.

Protestant contre la prétendue « neutralité » du C. J. M., M. Adam a montré qu'il ne suffit pas de dénoncer la renaissance du nazisme si on se refuse à dénoncer les responsables de cette renaissance : les gouvernements anglo-saxons. L'heure est venue de se définir, de choisir non entre deux « blocs », mais en faveur ou non de la lutte pour la démocratie et la paix.

En ce qui concerne l'exclusion des organisations progressistes par la section américaine, M. Adam a posé la question de savoir si la section américaine a voulu donner « l'exemple » aux autres sections, ou si elle souhaite que les organisations progressistes quittent d'elles-mêmes le C.J.M. au cas où l'Exécutif ne réagirait pas.

L'orateur a ensuite dénoncé l'attitude de ceux qui tels le Dr Barrou, sont « révolutionnaires » en paroles et se permettent de calomnier le mouvement progressiste

pour lequel, précisément, il n'y a pas de différence entre les paroles et les actes.

Des propositions concrètes

Les délégués progressistes ont formulé les propositions suivantes :

1° L'Exécutif décide de prendre part à la journée internationale du 2 octobre, consacrée à la lutte pour la paix ;

2° L'Exécutif recommande à ses sections des pays scandinaves de participer au congrès de la paix qui se prépare dans ces pays ;

3° L'Exécutif fait la même recommandation à ses sections d'Amérique latine en ce qui concerne le congrès de Mexico ;

4° L'Exécutif s'adresse à la section américaine pour lui demander de réviser sa décision relative à l'exclusion de deux organisations démocratiques.

Ces propositions ont été repoussées par la majorité de droite. De même a été rejetée une résolution présentée par M. Adam, et dénonçant les impérialistes responsables de la renaissance du nazisme en Allemagne.

MENACES SUR ISRAEL

Une interview exclusive du Docteur Moshé SNEH, recueillie par L. BRUCK

Le docteur Mosché Sneh, un des plus éminents hommes d'Etat d'Israël, dirigeant du parti socialiste unifié (MAPAM), membre du Parlement (Knesseth), qui se trouve actuellement à Paris comme délégué à la Conférence du Congrès Mondial Juif, a bien voulu recevoir notre rédacteur et répondre à ses questions sur la situation économique et politique en Israël.

1 Comment appréciez-vous la situation internationale de l'Etat d'Israël à l'heure actuelle ?

— Les dirigeants américains exercent actuellement une forte pression sur Israël. L'impérialisme américain s'efforce de dominer entièrement le Proche-Orient, d'éliminer l'impérialisme britannique de ses dernières positions et de transformer les pays du Proche-Orient en une base pour la domination exclusivement américaine au point de vue politique, économique et stratégique.

Dans le cadre de cette politique, Washington cherche à faire de notre jeune Etat un de ses satellites. La pression sur Israël s'exprime sous de multiples formes :

a) par le réarmement des Etats fédéraux arabes voisins que l'on excite à la revanche contre Israël, pour obliger Israël à chercher sa sécurité dans un pacte régional du Moyen-Orient sous protectorat américain ;

b) par « l'internationalisation » de Jérusalem, ce qui signifierait la création d'une enclave américaine dans le cœur du pays ;

c) par l'annexion de la partie méridionale du Neguev et de la sortie vers la mer Rouge près d'Akaba pour établir une base américaine aux portes de l'Océan Indien ;

d) par l'accumulation de nombreuses difficultés d'ordre économique et financier pour l'Etat d'Israël, afin qu'il adhère au plan Mac Ghee, qui n'est autre qu'une édition spéciale du plan Marshall pour le Moyen-Orient.

Dans ce but, l'impérialisme américain exploite la tragédie des réfugiés arabes pour que les banques américaines puissent dominer pratiquement, sous le prétexte « d'aide » pour leur réinstallation, l'Etat d'Israël aussi bien que des Etats arabes ; ceci est la véritable explication de la pression américaine. Washington cherche à provoquer un écoulement économique de l'Etat d'Israël sous le double fardeau de l'immigration juive et de la réadmission des réfugiés arabes.

2 Quelle est votre attitude à l'égard de la question des réfugiés arabes ?

— Nous avons toujours exigé le droit pour les réfugiés pacifiques arabes de revenir dans le pays. Nous l'avons lié avec notre réclamation que dans la partie arabe de la Palestine soit créé un Etat démocratique, indépendant, arabe qui serait lié avec Israël par une union économique et par un traité d'amitié ; dans le cadre d'une telle solution démocratique, la question des réfugiés aurait cessé d'être un instrument d'intrigues étrangères. Il est caractéristique que lorsque nous avons proposé, il y a un an, de proclamer le droit des réfugiés arabes pacifiques à leur retour comme élément d'une entente démocratique entre Juifs et Arabes, les partis de la majorité nous ont presque dénoncés comme trahisseurs. Maintenant, lorsque l'Amérique le réclame, on admet le retour des réfugiés arabes et le gouvernement déclare qu'il est prêt à les accueillir. D'après notre projet d'il y a un an, le retour des réfugiés arabes pouvait être un acte de bonne volonté de la part d'Israël sur la voie de l'amitié judéo-arabe ; maintenant cela devient un acte imposé par le gouvernement américain, ayant pour but d'asservir économiquement aussi bien les Etats arabes qu'Israël.

3 Comment, d'après vous, Israël peut-il se défendre contre la pression de l'impérialisme américain ?

— Nous sommes aujourd'hui un Etat indépendant et nous sommes en mesure de rejeter toutes les exigences américaines. Il est évident que notre résistance ne peut réussir que si elle s'appuie sur l'aide des amis sincères de notre indépendance, c'est-à-dire en premier lieu sur l'aide de l'Union Soviétique et des démocraties populaires. Nous n'avons pas la moindre confiance que le gouvernement actuel d'Israël arrivera à opposer une résistance efficace aux exigences de l'impérialisme américain. La composition du gouvernement — sociaux-démocrates de droite (MAPAI), front religieux, petits partis bourgeois — déterminée à l'avance sa ligne politique de soumission à la politique des Etats-Unis.

C'est pourquoi nous menons une lutte d'opposition irréductible à la politique du gouvernement dans le Parlement et en dehors du Parlement. La lutte pour l'indépendance d'Israël est liée à la lutte pour la paix, comme le fait d'entraîner Israël

dans un pacte régional sous contrôle américain serait lié à la préparation d'une nouvelle guerre par l'impérialisme américain contre l'Union Soviétique, contre les démocraties populaires et contre l'indépendance de tous les peuples.

Nous avons donc fondé en Israël un Comité pour la Paix, qui a donné son adhésion au Congrès Mondial des Partisans de la Paix. Nous sommes également en train d'élargir les cadres et de renforcer l'activité de la « Ligue pour l'amitié avec l'U.R.S.S. ». Les masses populaires ont chaleureusement répondu à l'appel de ces deux organisations, on peut même dire avec enthousiasme. Nous espérons pouvoir créer un mouvement de masses pour la lutte en faveur de la paix et pour l'amitié avec l'Union Soviétique. Le MAPAI a tenté récemment de diviser la « Ligue pour l'amitié avec l'U.R.S.S. », mais le résultat a été contraire. La Ligue s'est renforcée et le nombre de ses adhérents a doublé. Notre devise est que l'amitié avec l'U.R.S.S. est la pierre de touche pour chaque individu par rapport à la question de la paix dans le monde ; pour chaque Juif qui veut rester fidèle aux véritables intérêts de son peuple et de son pays ; pour chaque ouvrier qui veut rester fidèle au drapeau du véritable socialisme. Il faut ajouter qu'aussi bien au « Mouve-

ment pour la Paix » qu'à la « Ligue pour l'amitié avec l'U.R.S.S. », prennent part et collaborent harmonieusement toutes les forces progressistes d'Israël, juives et arabes.

4 Pouvez-vous me dire quelques mots sur la situation économique d'Israël ?

— Il est évident que notre situation économique est difficile. Nous avons à supporter les difficultés normales d'un Etat et aussi le budget de la guerre (tant que l'armistice ne sera pas transformé en traité de paix). Nous avons à recevoir des centaines de milliers de nouveaux immigrants (200.000 dans les derniers quinze mois). Je dois également ajouter ce que j'avais déjà déclaré au Parlement : que la politique du gouvernement tend à la réduction de l'immigration, à l'abaissement du niveau de vie des masses et à la pénétration des capitaux étrangers dans le pays.

Notre programme économique vise les points suivants :

— nationalisation de la terre, des sources d'eau, des richesses naturelles (mer Morte), de l'électricité, des raffineries de pétrole et du commerce extérieur ;

— refonte radicale du système fiscal par l'augmentation des impôts directs et la suppression des impôts indirects, la création de l'impôt sur le capital ;

— augmentation du volume d'échanges avec l'U.R.S.S. et avec tous les pays européens qui devraient remplacer les importations provenant uniquement des pays

anglo-saxons, ce qui mène fatalement à l'augmentation du déficit de notre bilan commercial ;

— en général démocratisation de tout le système économique, à peu de chose près selon l'exemple des démocraties populaires et dans l'esprit des pionniers (halutzim) de notre renaissance.

5 Quelles sont les répercussions de la politique gouvernementale sur la situation des ouvriers ?

— Tout d'abord le gouvernement n'est pas en mesure d'assurer du travail pour tous, surtout pour les nouveaux immigrants. Deuxièmement, nous avons déjà eu des exemples de réduction des salaires (2,5 livres par mois). La majorité MAPAI dans la Histadruth (C.G.T.) a accepté la réduction de salaires parce que les prix ont soi-disant baissé. Pour la première fois en Israël, des grèves ont éclaté contre la volonté de la direction de la Histadruth. A Tel Aviv, la grève a touché 4.000 ouvriers et plusieurs milliers à Haïffa. Sous la pression des ouvriers grévistes, la direction de la Histadruth a dû faire une concession : elle a créé une commission (avec la participation de l'opposition MAPAM) pour réexaminer l'index du coût de la vie.

6 Comment résumez-vous votre opinion générale sur la situation en Israël ?

— Pas de confiance envers le gouvernement, confiance à l'égard du peuple. Et cela signifie confiance dans l'avenir.

Lu pour vous par Roger MARIA

MENSONGE ET VÉRITÉ SUR L'ÉTAT D'ISRAEL

On n'a jamais vu un poirier porter des fraises et la « libre entreprise », même ma-

îtrisée de coopératisme agricole et affublée de verbiage sioniste, ne saurait entraîner, à la longue, que misère et chômage. Si l'on prétend ne pas choisir son camp, dans un monde qui n'en a jamais connu que deux, c'est l'un des camps qui vous choisit. Il est inutile alors de déplorer la crise qui secoue l'économie. Vous avez voulu le capitalisme, vous aurez ses contradictions, vous serez contraints de croquer ses fruits pourris. Vous prétendez être anticapitalistes ? Fort bien. Où est votre socialisme ? Comment et quand avez-vous pris honnêtement votre place parmi les pays libérés des trusts et de la finance étrangère, parmi les pays qui ont compris que leur marche au socialisme n'est, tout compte fait, réellement garantie que par leur union, de Tirana à Pékin et de Prague à Moscou ?

LES SYMPTOMES DU MAL

Voici des faits qui illustrent l'observation ci-dessus. Les Echos du 27-7 définissent ainsi

les phénomènes qui caractérisent la grave crise que traverse l'Etat d'Israël :

1. Une hausse des prix, que tente de circonscrire la taxation des denrées essentielles mais qu'accompagne un début de marché noir.

2. L'apparition du chômage parmi les nouveaux immigrants et une agitation sociale qui s'est traduite par des manifestations publiques aux cris de : « Nous voulons du travail ! »

3. Une insuffisance de crédits : à l'intérieur, où la hausse, les emprunts semi-forcés et les impôts de guerre très lourds ont épongé les disponibilités ; dans le domaine des investissements venus de l'extérieur, et surtout des U.S.A., qui ne suffisent plus à financer les industries nouvelles et l'immigration.

Le magazine Paris-Match du 13-8 publie le début d'un long reportage de Raymond Cartier, dont nous extrayons des indications qui montrent assez que l'on retrouve en Israël désormais les pires caractéristiques du mal « occidental » :

Les salaires sont très élevés. Une dactylo gagne 2.000 francs par jour, et un ouvrier spécialisé, 100.000 francs par mois. Mais le prix de la vie est tel que les quatre cinquièmes de ces sommes sont absorbés par la nourriture. Celle-ci participe encore au rationnement du temps de guerre ou aux privations dont l'Angleterre, par exemple, continue de souffrir : peu de beurre, presque pas de lait, pas d'œufs pour le breakfast, du pain brun, de la viande une fois la semaine. La Terre promise est, pour le présent, la Terre de l'austérité.

Le chômage est énorme. Le tiers au moins des arrivants récents est sans emploi.

LA VOIX DES JUIFS ROUMAINS (DE ROUMANIE)

Nous trouvons l'information suivante dans La Nation roumaine du 15-7 :

M. Serban Leibovici, député et secrétaire général du Comité de la Fédération des Communautés juives, a pris la parole, le 11 juillet dernier, au cours d'une réunion dudit Comité. M. Leibovici s'est élevé contre certains journalistes juifs anglais et américains qui répandraient à l'étranger des calomnies sur le régime actuel de la Roumanie et en particulier sur la situation des Juifs de Roumanie. « Les Juifs jouissent dans ce pays de tous les droits et de toutes les facilités de travail », a déclaré l'orateur.

M. Leibovici s'est également élevé contre l'émigration en Palestine. « Les Juifs de Roumanie, a-t-il déclaré, n'ont rien à chercher en Israël où ne les attendent que le chômage et la misère ».

LA VOIX DES JUIFS ALGERIENS (D'ALGERIE)

Laissons la parole, pour conclure, à M. William Sportisse qui termine ainsi, dans La Liberté (d'Alger), du 28-7, un article consacré à Israël ; il répond à ceux pour qui l'approbation de la création de l'Etat d'Israël devrait comporter l'appui politique des socialistes de droite de Tel-Aviv :

Cela signifie-t-il que nous approuvons la politique américaine de Ben Gourion ? La politique qui contraint d'énormes masses d'ouvriers à la grève ? La politique de répression des travailleurs ? d'encouragement aux gros industriels ? La politique de cession des ressources du pays et de ses positions stratégiques à l'impérialisme ?

Cela signifie-t-il surtout que nous considérons comme une solution, en Algérie, l'envoi des Juifs dans les camps de la faim israéliens ?

L'avenir des Algériens, de quelque origine qu'ils soient, se trouve en Algérie. Ce n'est pas trop de toutes leurs forces réunies pour arracher le pays à la pieuvre colonialiste et conquérir la libération nationale. Les Juifs d'Algérie combattent déjà et combattront toujours plus nombreux à côté de tous les autres Algériens pour la liberté de notre peuple et sa grandeur.

Et en luttant ainsi, avec leurs frères, non de race, mais de classe, ils serviront finalement la cause de la démocratie véritable en Israël (économique autant que politique), à condition qu'Israël ne travaille pas à sa propre perte en liant son sort à celui de l'ennemi commun de tous les opprimés

36.300 FRANCS

ALLER-RETOUR POUR ISRAEL

par le poquebot moderne s/s MARE LIGURE
QUI A COMMENCE SON SERVICE REGULIER
DE MARSEILLE

DATES DE DEPART - MARSEILLE :
31 août, 14 et 28 septembre

PRIX :	Première classe ———	89.100 Frs
MARSEILLE - HAIFA	Classe Cabine A	59.400 Frs
Aller-Retour	Classe Cabine B	49.500 Frs
	Troisième classe	36.300 Frs

NOURRITURE KACHERIE SUR DEMANDE
Renseignements et inscriptions dans toutes Agences de Voyages

AGENTS GENERAUX :

“POLORBIS”

23, rue Taitbout
PARIS (9^e)
Tél. TAI. 89-40, 89-41

“LOYD OUTREMER”

3, rue des Mathurins
PARIS (9^e)
Tél. OPE. 98-10, 87-33

POUR ALLER EN ISRAEL

POUR ENVOYER VOS BAGAGES ET MARCHANDISES

ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE



10, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS (9^e) Tél. : PRO 12-56 et PRO 53-78

seule agence possédant ses propres bureaux à HAÏFFA, JERUSALEM, TEL-AVIV

qui vous donneront toute leur assistance

CORRESPONDANT A MARSEILLE

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

ÉTATS-UNIS

Pratiquer la discrimination raciale, n'est-ce pas, de la part de Juifs, justifier la discrimination antisémite? C'est pourtant ce que font les dirigeants de certains services sociaux juifs des Etats-Unis, qui se refusent, tout comme leurs collègues de plusieurs services sociaux « aryens », à employer des Noirs. Ces méthodes sont dénoncées dans une brochure que vient de publier le Syndicat des employés des services sociaux (C.I.O.).

Howard Fast, le grand écrivain progressiste a obtenu le Prix du meilleur roman décerné par le Jewish Book Council, pour son œuvre : « Mes Frères glorieux ».

Le superintendant des écoles de New-York, M. William Jansen, a décidé que le journal progressiste « The Nation » serait banni des bibliothèques universitaires pour une année encore. Selon lui, ce journal se serait livré à des attaques contre la religion, lesquelles ne sont pas précises.

GRÈCE

Continuant la lutte déjà menée vaillamment contre le fascisme italien et allemand, les Juifs de Grèce, aujourd'hui encore, versent leur sang pour la liberté, dans les rangs des patriotes.

Chryssoula Foulos, jeune fille juive, condamnée à mort par la cour martiale de Volos, vient d'être exécutée par les mercenaires de Tsaldaris. Son « crime » est d'avoir combattu avec les partisans.

Avec elle a été condamné, également à la peine capitale, Erev Gamis. Il attend la mort dans les geôles monarcho-fascistes. On est sans nouvelles de lui.

Quelques jours plus tard, le même tribunal condamnait à la prison à vie Samuel et Léon Cohen, « coupables » de relations avec les « rebelles ».

ANGLETERRE

Le président du Conseil Municipal de Londres a mis à la disposition de Sir Oswald Mosley, chef des fascistes et antisémites britanniques — pour y tenir un meeting — le local d'une synagogue appartenant à la municipalité londonienne.

Protégés par la police, les sbires de Mosley voulaient organiser une manifestation antisémite à Lewisham, dans le district du sud de Londres. Ils comptaient sans la réaction vigoureuse des démocrates qui, à l'aide de projectiles divers, les ont forcés à déguerpir.

Sous prétexte de « ne pas faire de politique », la Jewish Society de l'Université d'Oxford a refusé de participer à un Comité d'action antifasciste.

CANADA

Un rapport publié par M. Saul Hayes, directeur de l'Exécutif du Congrès juif canadien reconnaît que les Juifs, au Canada, « éprouvent quelquefois des difficultés pour louer ou acheter une maison », que dans les hôtels des lieux de villégiature, la discrimination à l'égard des Juifs est couramment pratiquée, de même que dans les sociétés et clubs d'hommes d'affaires. Pour « justifier » ces méthodes, l'auteur du rapport souligne qu'on en observe de semblables aux Etats-Unis.

ARGENTINE

« Si vous avez des Juifs et des rats, tuez les Juifs d'abord » : ainsi s'exprimaient les tracts distribués récemment à Buenos-Aires par les fascistes de l'Alianza Libertadora Nacionalista. Cette ligue est particulièrement active dans le faubourg allemand de Belgrano.

INDE

Elle a deux mille ans, dit-on, la communauté juive de Cochim, aux Indes. Une cérémonie a marqué la célébration de son anniversaire, dans la synagogue locale, construite il y a quatre cents ans. Le maharajah y assistait.

DANS LE MÊME CAMP QUE LES BOURREAUX NAZIS

C'est avec un sentiment de stupeur et d'indignation que la population juive de l'Alsace a appris la nouvelle que le Consistoire israélite du Bas-Rhin et les dirigeants de la Communauté de Strasbourg avaient organisé le 4 août 1949 un Office solennel à l'occasion du Conseil de l'Europe.

A l'heure même où les nazis redeviennent maîtres de l'Allemagne occidentale en organisant de nouveaux pogroms, ou le « Stuermer » reparait à nouveau — et tout cela par la volonté des initiateurs de ce Conseil de l'Europe, qui s'approprient d'ailleurs à recevoir à Strasbourg des délégués de l'Allemagne nazi-hitlérienne — le geste des dirigeants de la Communauté israélite de Strasbourg apparaît à toute la population juive de France comme une insulte à la mémoire de victimes de l'hitlérisme.

Aussi la section du M.R.A.P. de Strasbourg a-t-elle élevé une protestation qui a été, croyons-nous, unanimement approuvée.

Protestation contre le pogrome de Munich

Les événements tragiques de Munich ont provoqué une vive émotion dans la population juive de France. Aussi le meeting convoqué le vendredi 19 août par l'U.J.R.E. et autres organisations démocratiques juives à la salle Lanery pour protester contre la renaissance d'une Allemagne nazi-hitlérienne a-t-il remporté un succès considérable.

Devant une salle archi-comble, MM. Vilner, secrétaire général de l'U.J.R.E., Spector, représentant l'Union des Sociétés Juives, Alfred Besserman, de la Commission Intersyndicale, A. Sébillie, du Secours Populaire, A. Smulewicz, au nom des Juifs polonais, et G. Koenig, rédacteur en chef de « La Presse Nouvelle », ont exprimé l'indignation générale devant le rétablissement d'une Allemagne fasciste protégée par les puissances impérialistes et les socialistes de droite et qui fait peser une nouvelle et terrible menace sur les peuples pacifiques et les Juifs en particulier.

Plusieurs lettres et télégrammes de personnes absentes de Paris ont été lus et une motion de protestation fut adoptée.

Les menteurs démasqués

La presse réactionnaire juive, dans son secteur déterminé, se joint au concert de calomnies antisoviétiques, dont la violence s'est accrue, ces temps derniers, avec l'accentuation des activités des fauteurs de guerre.

Tous ces journaux malhonnêtes se sont attirés de singuliers démentis, qui ridiculisent leurs tentatives.

Le 18 août, les milieux autorisés de Bucarest qualifiaient d'absurdes les « rapports » prétendant que les membres des groupements sionistes roumains auraient été mis dans l'obligation de quitter certaines villes. « Le fait que à Bucarest, est-il souligné,

tous les leaders sionistes locaux sont actuellement réunis prouve le ridicule de ces « rapports ».

D'autre part, l'A.T.J. mande de Washington : « Un porte-parole de l'Ambassade Soviétique à Washington a déclaré que la nouvelle selon laquelle les Juifs de Bukovine et de Bessarabie étaient envoyés dans les camps de concentration en Arctique était aussi imaginaire que de nombreuses histoires du même genre ».

Il est douteux que les plumitifs en mal d'antisovétisme se le tiennent pour dit. Pour peu qu'on leur donne un caneva, ils ont une riche imagination.

L'affaire Oliver Twist à Metz

(D'un correspondant particulier.)

En appel, l'Association des Anciens Combattants Juifs a été déboulée de sa plainte contre le Cinéma Vox, de Metz, qui avait projeté le film antisémite « Oliver Twist ».

Les avocats du Cinéma-Vox M^{rs} Moppert, Rebourset et Gutton, dans leurs plaidoiries, non seulement s'efforcèrent de minimiser le caractère antisémite du film en question, mais encore se livrèrent à de viles attaques contre les Anciens Combattants, à qui M^{rs} Moppert reprocha de n'être « pas Français ». Pour M^{rs} Gutton, interdire la projection d'un film antisémite, ce serait porter atteinte à la liberté de pensée ! Pour M^{rs} Rault, qui représente les Auteurs et Compositeurs, le film n'est pas antisémite !

Puis les avocats de la défense, M^{rs} Kremer et Rosenfeld, de Metz et M^{rs} Blumel, du barreau de Paris, répondirent point par point à ces propos.

M^{rs} Blumel montra que, intentionnellement ou non, le personnage de Fagin, héros principal de la seconde partie du film a été affublé d'un nez crochu et d'un accent que Dickens n'avait aucunement marqués dans son œuvre. M^{rs} Blumel ne conteste pas la qualité « Oliver Twist » : ce film en est d'autant plus dangereux. Il souligna qu'« Oliver Twist » a déjà été interdit en zone britannique d'Allemagne, à

Berlin, à Casablanca, Reims, Roanne, en Suède et en Roumanie.

En vertu de la décision du tribunal, et malgré l'indignation de tous les démocrates le film antisémite peut, de nouveau, être projeté à Metz.

« Pas de Juifs chez nous... »

Le rabbin Abraham L. Feinberg, de Toronto (Canada), de passage à Paris, a révélé que plusieurs pays « ne craignent pas de pratiquer officiellement une discrimination contre les Juifs dans le choix de leurs immigrants ».

D'après des documents de l'I. R. O. (Organisation Internationale des Réfugiés) il a pu, en effet, constater que le Canada, par exemple, demande des infirmières et des domestiques, mais spécifie : « ni juives, ni arméniennes ». La Grande-Bretagne demande des ouvriers d'usine et des domestiques et spécifie également « pas de Juifs ». Le Brésil et le Chili pratiquent une politique similaire.

ISRAËL

Un conseil d'amis

M. Haim Greenberg, chef du Labor Zionist d'Amérique et chef du département de l'éducation de l'Agence juive, s'est longuement entretenu, à Tel Aviv, avec les dirigeants de la Histadruth (C.G.T.).

Il leur a « conseillé » avec insistance de se retirer de la Fédération Syndicale Mondiale.

Son argument? Le fait d'y demeurer après le retrait du C. I. O. américain et des T. U. C. anglais « pourrait, a-t-il souligné, selon l'A. T. J., être mal interprété par les amis (sic) d'Israël en Amérique, et pourrait amener des conséquences politiques indésirables de la part des Etats-Unis ».

Les plans de Ben Gourion

« L'attitude de Ben Gourion laisse prévoir l'instauration de mesures tendant à supprimer les partis de gauche » a déclaré Israël Galili, ancien commandant en chef de la Hagana, à un meeting organisé par le M.A.P.A.M. à Tel Aviv

Arabes riches et pauvres...

95.000 Arabes vivent actuellement en Israël, révèle un récent rapport. Il leur est interdit d'aller d'une ville à l'autre sans permis des autorités militaires. Pour se déplacer, ils doivent, en outre, payer une caution de 200 livres.

Dans certaines villes (Acre, Jaffa, Majdal, Lydda, Ramleh) des quartiers spéciaux sont réservés aux Arabes. Seuls les riches privilégiés peuvent habiter en dehors.

Dans les villages, les autorités militaires ont nommé aux postes de « chefs » des Arabes qui ont collaboré avec les ennemis d'Israël, et

qui, jouissant de pouvoirs étendus, font régner la terreur sur les populations laborieuses.

...et démocrates

Des Arabes habitant la Galilée occidentale, qui n'avaient jamais porté les armes contre Israël, ont été arrêtés en masse et considérés comme prisonniers de guerre. Parmi eux figurent notamment 75 démocrates qui avaient combattu les envahisseurs étrangers.

19 autres démocrates, dont Salim El-Quasem, secrétaire du Congrès des Syndicats Arabes, délégué à la F.S.M., et Hassan Yehia Abu'Isheh, membre du Comité central de la Ligue de Libération Nationale, avaient été arrêtés par les forces égyptiennes. Tombés aux mains des forces israéliennes, ils sont également considérés comme prisonniers de guerre.

Pour la paix

Le célèbre poète et critique israélien Yakov Fichman, président de l'Association des Ecrivains Hébraïques, s'est joint au Comité créé sous le patronage du Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

Augmentations...

En raison de l'actuelle augmentation de la criminalité, le gouvernement a décidé d'augmenter les effectifs de la police, particulièrement dans les régions fortement peuplées (A.T.J.).

A l'Université de Jérusalem

La Faculté de Droit de l'Université Hébraïque de Jérusalem commencera à fonctionner au début de l'année scolaire, ainsi que le Département des Etudes économiques et sociales.

Plaie « occidentale »

23.000 à 24.000 ouvriers sont actuellement inscrits dans les bureaux de placement en Israël, a révélé Mme G. Meyerson, ministre du Travail. Ces ouvriers n'obtiennent du travail que de temps en temps. Mme Meyerson a précisé que, d'ici la fin de l'année, leur nombre s'élèverait à 55.000.

LA VIE ÉCONOMIQUE

C'est aux Etats-Unis qu'Israël achète le plus. Les marchandises venant des Etats-Unis représentent 23 % du total des importations d'Israël. Vient ensuite la Grande-Bretagne avec 11,3 %.

Au cours des onze derniers mois des capitaux étrangers s'élevant à plus de 42 millions de livres ont été importés en Israël. La plupart sont américains.

Le gouvernement d'Israël annonce qu'il remettra lui-même en marche la raffinerie de Haïffa si les propriétaires ne l'ont pas fait d'ici trois mois. Il n'est toutefois pas question d'exproprier la société possédante ni de dénoncer les accords qui étaient en vigueur lors du mandat anglais.

La remise en marche des usines de potasse de la mer Morte est imminente, annoncent les dirigeants de la Palestine Potash Corporation.

La ligne de chemin de fer Jérusalem-Tel Aviv a été réouverte à la circulation.

Les services gouvernementaux de Tel Aviv ont annoncé qu'Israël compte actuellement 940.000 habitants.

POLOGNE

Vingt millions de zlotys ont été avancés par le ministère de la Reconstruction pour que soit rebâtie la synagogue du faubourg Pragua, de Varsovie. Cette synagogue, qui datait d'il y a deux cents ans, avait été détruite par les nazis. Les dix autres millions de zlotys nécessaires à sa reconstruction seront recueillies par la Congrégation Religieuse Juive de Pologne et le Comité Central Juif.

Le principal journal de Katowice, « Dziennik Zachodni », rend hommage aux mineurs et techniciens juifs de Basse Silésie qui ont doublé le rendement standard de la mine. D'autre part, un groupe de fermiers juifs de la région a dépassé de 225 % la production normale.

Plus de 8.000 tonnes de produits polonais, comprenant de la nourriture et des machines agricoles ont été exportés par la Pologne en Israël. 70 tonnes de volailles réfrigérées, égorgées selon les lois de la « kachrut » viennent d'être embarquées dans le port de Stettin pour Tel-Aviv. Une autre livraison de 80 tonnes doit suivre d'ici peu.

Douze étudiants juifs, diplômés cette année dans diverses Universités de Pologne, ont reçu du Comité Central des Juifs Polonais un prix de 10.000 zlotys.

HONGRIE

La nouvelle Constitution hongroise punit comme acte criminel la discrimination raciale et religieuse.

BULGARIE

Une ancienne pièce de monnaie juive, datant de 138 avant J.-C., et qu'on croit être la seule du genre dans les Balkans, a été découverte dans la petite ville de Kazanlak.

« La Rue Voisine », film polonais sur la lutte des habitants du Ghetto de Varsovie contre les brutes nazies, fait salle comble chaque soir, à Sofia.

ROUMANIE

La population juive laborieuse participe activement à l'œuvre de construction du socialisme, en Roumanie. 13.000 Juifs qui avaient des occupations improductives ou incertaines, ont été, cette année, intégrés dans la production. 1.588 artisans (tailleurs, cordonniers, selliers, horlogers et ferblantiers) ont constitué 23 coopératives. Par ce nouveau mode de travail, les artisans, associés de leur propre gré, peuvent travailler dans des ateliers modernes, utiliser les techniques nouvelles et augmenter la quantité et la qualité de leurs produits.

Mercenaires d'Antonesco, le colonel Negruzi et le lieutenant Fonescu avaient tué, sous l'occupation, les cinquante Juifs habitant la ville de Hancesti (Moldavie). Le tribunal populaire de Bucarest a condamné aux travaux forcés à vie ces criminels de guerre. La Cour Suprême de Justice roumaine a confirmé les sentences.

ÉGYPTE

« Les délits d'opinion en Égypte, sont jugés par les tribunaux ordinaires... conformément au droit commun... Les prévenus inculpés de communisme sont jugés par des cours martiales, en vertu de la loi établissant l'état de siège ». Ce tableau accablant de la « justice » égyptienne a été lu par le premier ministre Sirry Pacha en personne, dans sa réponse à un télégramme de l'Association Internationale des Juristes Démocrates demandant le respect des Droits de l'Homme en Égypte.

SANS COMMENTAIRES...

Un hebdomadaire de Tel Aviv donne l'information suivante : « Le général américain Harris et son second Green ont été invités par le gouvernement d'Israël à procéder à la réorganisation de l'Armée d'Israël (Hagana) sur les mêmes bases que l'armée américaine. »

« Le général Harris et son compagnon se trouvent déjà en Israël depuis cinq semaines. »

Chez les Séphardis (II)

UNE ENQUÊTE DE RAPH FEIGELSON

POURSUIVANT notre promenade dans les quartiers sepharades (1), nous nous sommes retrouvés... rue Sedaine, dans ce vieux coin du XI^e arrondissement où l'on aime bavarder et jouer une partie de jacquet ou de poker devant l'inévitable raki.

Les Séphardis ne vivent pas en vase clos, leur existence sans secret pour personne coule au travers des jours heureux et des jours malheureux, comme l'eau limpide de l'oasis qui nargue le désert. D'aucuns prétendent que la communauté sépharade est « fermée ». Pour ma part, j'ai constaté qu'en se mêlant aux Séphardis, on apprend à les connaître et les fameuses « différences » disparaissent...

On dit que le Juif séphardi est têtue, que son esprit de contradiction l'entraîne parfois dans des situations embarrassantes ; brave homme, il est contrariant à l'extrême. Akim, un confectionneur de linge de maison, me racontait que dans son pays d'origine, un séphardi se refuse à parler la langue courante pour rester fidèle à son vieux dialecte espagnol, mais ici ou dans n'importe quel autre pays, il met un point d'honneur à converser dans sa langue nationale : turque, bulgare, grecque, etc... Son caractère est fait d'oppositions : à la fois courageux et prudent, généreux et égoïste, débordant d'espérance et fataliste, contradictions qui ne permettent pas de saisir sur le vif la véritable personnalité des Séphardis. Mais de fréquents rapports, en les faisant mieux connaître, montrent le néant des fausses différences.

Des visites dans les magasins et les foyers de la rue Sedaine et de la rue Popincourt m'ont fait rencontrer des hommes dépourvus d'hostilité et même des amis dont la vie quotidienne est celle de tous les hommes, compte tenu de la condition sociale de chacun — du grossiste en linge de maison au t-availleur manuel.

Les avatars du « Bosphore »

Enfin, au « Bosphore », dans un cadre oriental, le maître de céans, Albert, m'a conté avec une verve intarissable tant d'histoires qu'il m'était difficile d'endiguer le flot de ses paroles « parfois contrariantes », comme il le reconnaît lui-même :

— Le « Bosphore » existe depuis un quart de siècle ; avant c'était notre synagogue, mais on cherchait des locaux plus vastes. En 1926, Rothschild a voulu nous donner de l'argent, mais notre président, décédé depuis, M. Rosanès, a refusé, car nous entendons ne rien devoir à personne. Enfin nous avons trouvé un local rue Popincourt. Pendant la guerre, le « Bosphore » était réservé aux Juifs et... aux rafles. J'ai acheté le fonds en rentrant d'Allemagne où j'étais prisonnier, et je l'ai transformé.

Et il me montre avec orgueil le décor de style judéo-oriental qui préside au délassement des clients.

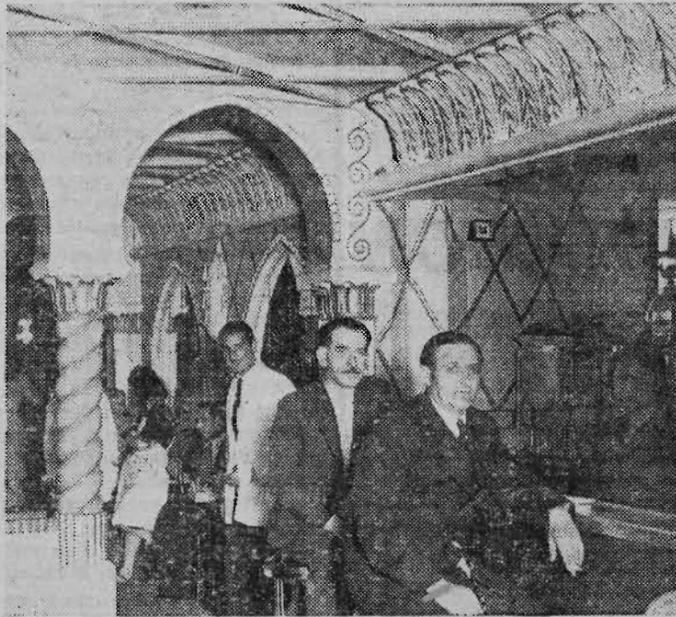
— J'avais organisé des soirées orientales, et des artistes y venaient souvent : René Lefèvre, Michel Simon...

Notre conversation est dominée par le brouhaha de toutes les conversations. Pas de femmes aujourd'hui : c'est jeudi, elles sont au hammam. Albert,

qui ne laisse pas placer un mot, évoque sa Bulgarie natale.

Une grande perte pour nous

— Je suis né dans un faubourg de Sofia, dans le quartier de Cognoutza. Lorsque j'étais gosse, j'ai connu Gueorgui Dimitrov... Nous formions des bandes d'enfants, pauvres et insouciantes. Gueorgui est parti en apprentissage dans une imprimerie... misère des années... il entra dans le mouvement révolutionnaire... le procès de Leipzig où d'accusé il se fit accusateur du fascisme... oui, c'était un homme ! Estimé même de ses adversaires... un grand ami des Juifs.



Au comptoir du « Bosphore ».

Souvenirs. Luites et victoires. En Bulgarie, la démocratie populaire réserve aux Juifs une entière liberté et punit toute velléité d'antisémitisme ; la Constitution ne reconnaît aucune différence entre les citoyens et « toute excitation d'hostilité raciale, nationale et religieuse est punie par la loi ». Contrairement à une propagande mensongère, l'Etat populaire n'empêche pas les Juifs d'immigrer en Israël : les récentes félicitations du Gouvernement de Tel-Aviv aux autorités bulgares en sont la preuve.

— La mort de Dimitrov est une grande perte non seulement pour mon pays, mais aussi pour nous, Juifs, qui perdons un de nos grands défenseurs de la justice.

C'est bien l'avis de tous ceux qui se trouvent là. La plupart ne sont pas communistes, mais ils éprouvent un sentiment de deuil.

L'enfance de Dimitrov, sa lutte, son souvenir nous ont fait entrer dans l'histoire.

Généalogie

Quelqu'un parle des origines des Séphardis. Point délicat s'il en fut et où l'esprit de contradiction vient brouiller les pistes lointaines du Moyen-Orient.

— Nos ancêtres se sont établis sur les bords de la Méditerranée après la destruction du 2^e temple.

— Il y eut pourtant une petite diaspora avant cette époque qui

a vu fleurir des colonies juives sur les bords de la Méditerranée.

Un troisième interlocuteur affirme que beaucoup de Séphardis ne descendent pas des Hébreux ; ils seraient arrivés en Grèce, en Turquie, dans les Balkans ou en Afrique du Nord, de l'Espagne où ils auraient eu pour aïeux les Wisigoths, convertis au judaïsme dans les premiers temps de l'ère chrétienne. Mais il déclare aussitôt que beaucoup d'eskenazis descendent de ces Séphardis.

— La famille Pozner, par exemple. Ce sont des Séphardis dont les ancêtres, chassés d'Espagne, se sont installés en Pologne.

J'écoute sans mot dire, car tout lerli (2) que je suis, il me prouverait bientôt — par amitié ! — que je suis en réalité un Séphardi. D'ailleurs peu importe une origine qui remonte aux débuts de l'Histoire. Ce n'est pas la généalogie qui nous intéresse ici, mais d'élargir notre connaissance.

Clartés et persécutions

Bref, nous en sommes à l'Espagne d'autrefois où la grande époque de l'histoire des Juifs

leur passé religieux et profane, ils ont redécouvert chez eux la pensée grecque et la communiquent à leur tour au monde chrétien. Les philosophes juifs cherchent à concilier la bible avec Aristote et Platon ; du traditionalisme de Juda Halevy, ils passent au rationalisme de Maimonide pour aboutir au mysticisme de la Cabale.

L'inquisition, l'exil

Mais aux XIV^e et XV^e siècles, réapparaissent les persécutions. Dès le début de leur règne, Isabelle et Ferdinand le Catholique prennent des mesures vexatoires contre les Juifs qui sont parqués dans des « juderias » (3) et en leur imposant le port de la rouelle. Le prétexte : soustraire à leur influence les Maranes (nouveaux chrétiens descendant de juifs convertis de force lors des massacres de 1391 et qui, dans leur majorité, en pratiquant un catholicisme extérieur, accomplissaient en secret les rites de la foi mosaïque). En 1480, Isabelle et Ferdinand obtiennent du pape Sixte IV l'introduction d'une juridiction extraordinaire et spéciale, l'Inquisition, qui sous la direction du confesseur de la reine, Torquemada, commença son œuvre de terreur et de destruction.

Mais c'est après la reconquête qui prend fin le 2 janvier 1492 par la prise de Grenade que les souverains songent, pour réaliser l'unité de la foi dans le royaume uni, à se débarrasser des Juifs. Prétextant une entente secrète des Juifs avec les Maures pour renverser par la violence la monarchie d'Espagne, par un édit signé à l'Alhambra le 31 mars 1492, les rois catholiques décident l'exil de tous les Juifs d'Espagne, sous peine de mort et avant la fin juillet. Isaac Abravanel nous a laissé un récit de ce triste épisode :

« Et moi je me trouvais dans le palais royal, je me suis fatigué d'implorer, ma gorge en devint endolorie tant je parlai au roi. Par trois fois je le suppliai : de grâce, Sire, pourquoi agir ainsi avec vos serviteurs ? Augmentez nos contributions, demandez-nous beaucoup d'or et d'argent, car tout ce qu'un juif possède il le donnerait pour son pays. »

Anciennes communautés

Tous durent s'exiler, depuis les artisans, les employés de l'administration royale jusqu'aux commerçants et aux hauts dignitaires. Et les derniers juifs quittèrent l'Espagne (4), avec l'autorisation de tout emporter sauf ce qui était emportable comme les bijoux, la monnaie, le 2 août — un sursis de deux jours ayant été accordé par Ferdinand — qui cette année correspondait au 9 ab, anniversaire de la ruine du Temple et de la destruction de l'Etat de Judée. Ils émigrèrent en Turquie dont le sultan Bajazet leur ouvrit les portes, en Afrique du Nord, en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Pologne...

14 juillet

En France, si beaucoup de nos amis sont des immigrés des pays où les avait chassés l'inquisition espagnole — Turquie, Balkans, Grèce, etc. — il y eut aussi dès ce moment-là de fortes communautés sepharades. A la fin de l'ancien régime, nous trouvons à Bayonne, à Bordeaux, des « juifs portugais » (un érudit de tout à l'heure me précise qu'ils prétendaient descendre des membres de la tribu de Juda enlevés de Jérusalem par Nabuchodonosor avant la captivité de Babilone et déportés en Espagne). Des « lettres-patentes » (5) leur étaient accordées depuis 1550 et renouvelées sous chaque règne malgré des périodes de persécutions et d'expropriation.

C'est la Révolution française qui émancipa ces communautés. Par un décret du 28 janvier 1790, l'Assemblée constituante fait des « citoyens actifs » des juifs de Bordeaux, Bayonne et Avignon (cette mesure fut étendue à tous les Juifs le 13 novembre 1791).

Même ceux dont les connaissances historiques sont réduites savent ce que la Révolution a fait pour les Juifs et les noms de l'abbé Grégoire, de Robespierre, de Mirabeau, etc., sont connus, non par les récits des manuels d'histoire, mais comme des précurseurs des libertés d'aujourd'hui.

Les Séphardis de vieille souche française les vénèrent comme des libérateurs, et les émigrés de Turquie, de Bulgarie, de Grèce voient en eux les révolutionnaires qui ont fait éclater sur l'Europe le tonnerre de la liberté. Là aussi, d'ailleurs, les prétendues différences entre Séphardis et Eskenazis s'effondrent. Et pour l'anniversaire du 14 juillet, symbole des conquêtes révolutionnaires et début triomphant d'une ère nouvelle de justice et de liberté, ils se sont retrouvés pour célébrer dans cette journée la marche vers la « Déclaration des Droits de l'homme » et la victoire révolutionnaire.

— Pour nous, Juifs, déclare l'un de mes interlocuteurs, le 14 juillet, ce n'est pas seulement la prise de la Bastille, c'est la Révolution tout entière avec ce que nous lui devons. Et nous comprenons d'autant plus la valeur de cette liberté qu'elle est menacée par les réactionnaires antisémites. Les nazis ont à la fois tenté d'exterminer les juifs et de rayer le 14 juillet de l'Histoire.

Oui, en célébrant le 14 juillet, nous avons lutté contre le racisme. Et les Séphardis qui, nous l'avons vu, ont appuyé l'action du M.R.A.P., se sont retrouvés le 14 juillet sous son égide pour commémorer cette grande journée et pour la continuer dans le combat des forces de paix et de liberté, dont la victoire, qui barrera la route au racisme, sera la plus sûre garantie pour la sécurité des Juifs.

- (1) Voir « Droit et Liberté » du 1^{er} juillet.
- (2) Juif eskenazi.
- (3) Ghetto.
- (4) En 1496, les Juifs sont chassés du Portugal par le roi Emmanuel.
- (5) Droit d'habitation.

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
ISRAËL
« Océania »
VOYAGES - TOURISME
4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : AN/jou 16-33

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
106 - LAFAYETTE - PARIS

WATERPROOF STAINLESS

CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

U 44	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET. FILLETTE ANCRE IS RUBIS	3285
A 44	FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME. TROTTEUSE CENTRALE	4885

BOULANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE
Spécialités étrangères
Pains de seigle
BERNARD
18, rue N.-D.-de-Nazareth.
PARIS (3^e)
Tél. : TURbigo 94-52
Même maison :
1, rue Ferdinand-Duval
Métro : Saint-Paul

Cet homme a fait exterminer 10 millions d'êtres humains

Vêtu d'un complet d'une coupe impeccable, un gros cigare à la bouche, le maréchal hitlérien von Manstein a fait mardi dernier dernière arrogante dans la salle du tribunal militaire britannique où se déroule son singulier procès.

Plus de 100 correspondants de presse et un très nombreux public remplissaient la salle. Von Manstein, qui jouit d'un traitement de faveur n'est pas gardé militairement.

Un simple officier britannique se tient près de lui, lui servant d'aide de camp et de garde de corps.

Deux avocats assurent sa défense. Le premier, M. Pagel, est un dirigeant travailliste de la région de Northampton, connu comme « socialiste convaincu » et anti-militariste. Le second est un jeune espoir du barreau londonien, M. Samuel Silkin, fils du ministre de l'Urbanisme et Juif par surcroît.



Commandant en chef des armées allemandes en Ukraine et en Crimée, von Manstein s'est distingué par des atrocités et massacres sans précédent commis sur les populations civiles de ces pays. Il est responsable de l'extermination de 10 millions d'êtres humains, parmi lesquels plus de 100.000 Juifs, à Kiev, Odessa, Dniepropetrovsk et autres localités. A Kiev, tous les Juifs furent rassemblés et massacrés en une seule journée. A Dniepropetrovsk, des milliers de Juifs furent noyés dans le Dniepr. Ceux qui essayaient de se sauver à la nage furent tués à la mitrailleuse.

Les milieux ultra-réactionnaires britanniques, M. Winston Churchill en tête, auxquels se sont joints certains laboristes ont déployé une activité fébrile en faveur de von Manstein dont ils réclament l'acquiescement. Une liste de souscription a produit en très peu de temps la somme de 1.000 livres, parmi lesquelles 25 livres (25.000 francs) données par M. W. Churchill en personne.

Il n'est pas inutile de rappeler brièvement la carrière de von Manstein.

faire juger sur le lieu de ses crimes. Cette demande a été rejetée par le gouvernement travailliste et c'est à une odieuse parodie de justice qu'on se livre actuellement à Hambourg, où des Juifs travaillistes et M. W. Churchill jouent un rôle particulièrement révoltant.

LA BATAILLE DE MUNICH



« A bas le « Stürmer » de 1949, le Süddeutsche Zeitung »

(Suite de la 1^{re} page)

pseudonyme « Adolf Bleibtreu », qu'on peut traduire « resté fidèle à Adolf », et qui est tout un programme.

« Partez donc en Amérique, proclamait le provocateur nazi, partez donc en Amérique, bien que, là-bas aussi, ils n'ont pas besoin de vous.

« Nous en avons assez, des saugrenés de votre espèce ! »

« Je travaille avec les Américains, et plusieurs d'entre eux m'ont déjà dit qu'ils nous pardonnaient tout, excepté une seule chose : que nous n'ayons pas gazé tous les Juifs, car, maintenant encore, beaucoup de Juifs coulent de beaux jours en Amérique.

Vous imaginez l'émotion produite dans les milieux juifs, non seulement par le contenu de cette lettre infamante, mais par le fait qu'un journal ait osé la publier.

Le lendemain, plusieurs milliers de Juifs de toutes catégories, ayant abandonné leur travail, se rassemblèrent devant le bâtiment du Comité Central juif.

Spontanément, un cortège se forma. Il fallait aller devant le siège de la Süddeutsche Zeitung, clamer la co-

ndre de ceux qui ne veulent pas être d'éternelles victimes de la barbarie. Sûrs de leur droit, forts de leur union, les manifestants se mirent en marche pour réclamer de justes sanctions.

« Une peine avions-nous parcouru quelques dizaines de mètres, que, brusquement, surgit, de deux côtés à la fois, une nuée de policiers : police montée, schupos, membres de la M. P. américaine.

— Manifestation interdite, criaient des voix rageuses. Arrière, arrière. Disperssez-vous.

... Autour de moi s'abattaient les coups... Grânes saignantes, lèvres gonflées, paupières tuméfiées, visages tordus par la douleur...

On peut difficilement imaginer plus de férocité. Les sbires qui fondaient sur le cortège, brisaient les panneaux, précipitaient les chevaux sur la foule, piétinaient les enfants jetés à terre, ne faisaient pas qu'exécuter des ordres.

Les M. P. américains qui se déplaçaient avec eux payaient d'exemple, les encourageaient du geste et de la voix.

Sans armes, les manifestants, vite ressaisis, ripostèrent avec des pierres, des pa-

ves, tout ce qui leur tombait sous la main. Ils brûlèrent un car de la police. Ils mirent hors de combat une trentaine de leurs adversaires.

Certains ont combattu dans les maquis de l'Europe occupée ; tous ont connu les camps de la mort ; ils savent quel est l'enjeu de la lutte et ils savent lutter.

Peu à peu, la bagarre gagna la plus grande partie de la ville. La police était définitivement rejetée hors du quartier juif où elle était partie à l'assaut.

C'est alors que des schupos firent au hasard sur la foule. Impatience individuelle de quelques fanatiques plus zélés que les autres ? Ordres supérieurs ? Cette seconde version semble plus vraisemblable, puisque les coups de feu partirent en plusieurs points à la fois.

On ramassa sur la chaussée trois blessés graves et plusieurs dizaines de blessés légers. A l'heure où j'écrivis ces lignes quatre sont encore à l'hôpital.

Ces scènes odieuses se déroulaient à quelques jours des élections. C'est ainsi que les autorités s'efforçaient de créer le climat favorable à la victoire » du Dr. Adenauer.

ÇA NE VOUS RAPPELLE RIEN ?

(Montage par Joseph-André BASS)

« Il importe que les hommes d'Etat français étudient le problème allemand sans idées préconçues. Si la politique française à l'égard de l'Allemagne de 1933 à 1939 avait été inspirée par la raison, la guerre n'aurait pas éclaté. »

Declarations faites à Coblence à la veille des élections en Allemagne de l'Ouest par M. ADENAUER, Président de l'Union chrétienne démocrate allemande.

« La question des frontières allemandes de l'Est et de l'Ouest n'est pas résolue. »

Konrad ADENAUER.

« L'Allemagne fait partie des malades de l'infirmerie européenne. Elle est inscrite comme nous au bureau de bienfaisance américain. »

Paul REYNAUD, Président de la Commission Economique du Conseil de l'Europe.

« La France est favorable à l'admission de l'Allemagne au Conseil de l'Europe. »

Robert SCHUMAN, à Strasbourg

« Je déclare être moi-même un ennemi du communisme et de tout ce qu'il implique. Je considère que toutes les nations de l'Occident sont aujourd'hui en guerre contre le communisme. »

Récente déclaration du Maréchal MONTGOMERY.

« Or il n'y a aucun doute, le nombre des Russes qui désertèrent à Stalingrad dans les lignes allemandes assiégées était beaucoup plus élevé que celui des Allemands passant de l'autre côté.

« Non, le moral des troupes soviétiques en lutte contre l'ennemi héréditaire de leur pays, contre Hitler, n'était pas très élevé. Il le serait encore bien moins au cours d'une attaque contre l'Occident. »

Notes de von EINSEIDEL, ex-Officier de la Wehrmacht.

« On avait découvert en Ukraine un excellent ouvrage historique consacré aux combats de l'Armée Rouge contre le général russe blanc Denikin. Le tracé du front, à l'époque, sur la Volga et devant Stalingrad, offrait beaucoup de ressemblance avec celui de 1942. Staline, qui joua un rôle déterminant dans le cours des opérations, avait magistralement su exploiter les faiblesses des lignes défensives du Don. Or, en 1942, ces mêmes points faibles existaient occupés par des troupes alliées à la suite du manque de troupes allemandes.

« Il n'était pas nécessaire d'avoir des dons prophétiques pour prévoir ce qui arriverait le jour où Staline mettrait en mouvement vers Stalingrad et le Don sa concentration d'un million et demi de combattants. On l'expliqua à Hitler. Le résultat fut le renvoi du chef d'Etat-Major général de l'Armée. »

Extrait du livre Hitler, Chef militaire, par le Général Franz HALDER.

« Tout se passe comme si elle (l'U.R.S.S.) se proposait de se servir de sa zone d'occupation pour enfoncer au cœur de l'Europe un coin de bolchevisme, d'où elle bondirait un jour, pour se saisir du reste. »

Conférence de M. André-François PONCET, faite le 18 février 1948.

« Lors de leur récente réunion au Luxembourg, les ministres des Affaires étrangères des puissances du Pacte de Bruxelles ont discuté de la possibilité d'une aide allemande à la défense occidentale.

« On envisage depuis assez longtemps déjà de constituer — en Allemagne — des forces des défenses territoriales équipées d'armes légères. »

Dépêches d'agences.

« Les Américains peuvent tout pardonner aux Allemands, sauf de n'avoir pas fait passer tous les Juifs à la chambre à gaz. »

la « SÜDDEUTSCHE », de Munich, 9 août 1944.

« Les journaux Bayerische Ostmark et Traustein Zeitung, qui étaient pendant le régime hitlérien les organes officiels du parti nazi en Bavière, vont paraître prochainement dans la zone américaine. »

Dépêche d'agence.

Il y a un intérêt évident de la propagande britannique et américaine et, à un moindre degré, de la propagande soviétique, à soutenir la thèse qu'il y a eu des crimes allemands. »

Maurice BARDECHE (Nuremberg ou la Terre Promise).

« Un journal sioniste et bolcheviste, « Droit et Liberté », menteur, confidentiel, haineux... »

PAROLES FRANÇAISES (sic) 12-8-49.

MORALITÉ : « Les meilleurs Européens, ce sont les Américains »

« Tout le monde aurait dû comprendre, au moins à partir de l'hiver de 1922-1923, que la France poursuivait, avec une inflexible logique, même après la conclusion de la paix, les objectifs qu'elle avait au début de la guerre. L'Alsace-Lorraine même ne suffirait pas à expliquer l'énergie avec laquelle la France conduisit la guerre s'il ne s'était agi d'une partie d'un vaste programme d'avenir de la politique étrangère française : démembrer l'Allemagne en une macédoine de petits Etats. C'est pour atteindre ce but que la France chavirait à combattre, tout en faisant, de son peuple un mercenaire au service du Juif international. »

Adolphe HITLER (MEIN KAMPF).

« Ce sont ces conditions (les traités) qui ne furent pas maintenues au lendemain de la guerre. Elles trouvèrent, dans le plus grand homme d'Etat de la République française, leur fossoyeur : Aristide Briand. »

Paul FERDONNET (Face à Hitler).

« A cette Allemagne humiliée qui veut reprendre sa place au soleil et à cette Allemagne ruinée qui veut résoudre l'angoissante question sociale, Adolf Hitler a donné sa dernière espérance de redressement national et de justice sociale. »

Paul FERDONNET (Face à Hitler)

« Le Maréchal Pétain a pris l'entière responsabilité d'une politique de collaboration entre la France et l'Allemagne au sein d'Europe nouvelle.

« Ce rappel s'adresse à ceux qui persistent dans leur présomptueuse erreur. Il faut souhaiter que leur nombre diminue de jour en jour, car une politique de collaboration sera féconde seulement si elle est comprise et appuyée par la grande masse des Français. »

Pierre-Etienne FLANDIN, « La Vie Industrielle », 22-11-40.

« Je souhaite la victoire de l'Allemagne parce que, sans elle, le bolchevisme s'installerait partout en Europe. »

Pierre LAVAL, Déclaration radiodiffusée du 22 juin 1942.

« Du côté allemand on n'a jamais rien senti qui ressemblât à une victoire finale remportée par Foch, victoire finale inventée après coup et qui reste une légende. »

La Légende de la Marne, par von WIENSKOWSKI, Berlin 1938.

« Les qualités guerrières de l'armée prussienne et allemande ont fait leurs preuves sur les champs de bataille sanglants. Le peuple allemand n'a pas besoin d'autres qualités pour sa rénovation morale. L'esprit de l'ancienne armée doit être le germe qui fera naître cette rénovation. »

LUEDENDORFF

« Cet ordre européen que le bolchevisme avait rêvé d'anéantir, et qui aurait peut-être demandé des années pour être compris et réalisé, se crée déjà et l'avalanche de fer et de feu que préparait Staline se brisera sur la digue qu'édifient déjà les Nations européennes réconciliées devant un danger commun et unies dans le même idéal. »

Panneau de l'Exposition Internationale contre le Bolchevisme (Paris 1943).

« La puissance dont l'existence conditionne en dernière analyse la conservation de l'Empire est l'armée... »

HITLER (MEIN KAMPF).

« Les peuples modernes n'ont donc pas d'autre solution que d'exterminer les Juifs. »

GOEBBELS, Journal 13 mai 1943.

« Après trois ans d'une politique de culpabilité — ouverte et cachée — il nous paraît nécessaire d'examiner la participation (à l'avènement d'Hitler) de certains milieux dont personne ne semble douter de la sincérité démocratique et qui exigent le droit de se poser en justiciers de l'Allemagne. Nous ne pensons pas seulement aux banquiers américains, mais aussi à cette bienveillance de la diplomatie internationale. »

BREMER ROLAND (du 19-11-48) Brème.

« Je dois dire tout net qu'aucune souffrance physique ne nous a été infligée. Nous n'avons pas été astreint au travail. Nous n'avons pas souffert du froid. Nous n'avons pas souffert de la faim... Jusqu'à la Libération de Paris, nous avons reçu à peu près régulièrement les colis qui nous étaient expédiés de France. Nous pouvions correspondre avec Paris. Je pouvais correspondre avec mon fils, prisonnier de guerre en Allemagne. J'ajoute que quand nous avons quitté Buchenwald nous n'avons jamais été versés comme on l'a cru dans les colonnes de prisonniers que les S.S. poussaient à pied sur les routes. Nous n'avons été que les spectateurs de ces tableaux atroces. »

Léon BLUM, « Le Populaire », 25 mai 1945.

« Le crime est au service du judaïsme, de la haine juive, du sadisme juif comme la guerre est au service du judaïsme, du capitalisme et du bolchevisme juif. »

« L'ARMEE DU CRIME », PROPAGANDASTAFEL, Paris 1943.

Declarations de M. SCHUMACHER, leader socialiste de droite allemand, à la veille des élections.

Combattants juifs

de la

Libération de Paris



LS n'étaient pas fiers, les soldats de la Wehrmacht que nous conduisions dans les rues de Paris, les mains à la nuque, aux jours de la Libération.

« Il n'était pas fier Von Scholtitz, quand il dut signer sa capitulation à la gare Montparnasse, devant le colonel Roi-Tanguy, des F.F.I., et le général Leclerc, des F. F. L.

« Il y a 5 ans... »

« Aujourd'hui, Von Scholtitz est libre dans Paris. Aujourd'hui, un prisonnier allemand est arrêté alors qu'il provoque des incendies dans les Landes, accompagné d'ailleurs d'un ex-milicien.

« Ils se croient tout permis, ces gens-là. Mais s'ils pensent que nous nous sommes battus pour rien, que nos camarades sont morts pour rien, eh bien ! ils se trompent. Ils ne sont qu'une minorité. Nous sommes plus forts qu'eux. Il suffit de s'unir comme au temps de la Résistance... »

Ainsi parle Pierre. Il a fait le coup de feu dans la capitale, du 18 au 26 août. Auparavant, il avait désarmé des nazis, fait sauter des voies ferrées, dans un groupe de F.F.T.P. Il avait 16 ans, alors. A la Libération, il a été décoré. Depuis, il a changé au moins cinq fois de métier. Dernièrement, il était dans la confection. Mais il y a du chômage... »

C'était un samedi. Le matin du 19 août, à 9 heures. Trois hommes et une femme se trouvaient réunis dans un petit appartement d'un 7^e étage, boulevard Raspail.

Ils parlaient d'armes, de responsabilités, des quartiers de Paris, des ordres du Comité de Libération. Il y a là Gordon, responsable des milices patriotiques juives, Gaston, du comité d'unité, Paulette, responsable politique, et Gaby dirigeant de l'Union de la Jeunesse juive.

Ils mettent au point la participation des masses juives à la Libération de Paris.

L'Hôtel de Ville est pris. Le Comité du Comité de la Libération cite particulièrement la milice juive du 4^e arrondissement, comme s'étant bien battue. Dans quelques jours, de nouveau, ce même groupe se distinguera dans la défense de l'Hôtel de Ville attaqué. Et partout où se déroulent des combats se trouvent des soldats de la milice juive : devant la mairie du 10^e ; autour de la gare Saint-Lazare, où Feld tombe sur une barricade ; place de la République ; rue de Ménilmontant, etc...

Le premier acte des organisations juives de Résistance, dès le 18 août, avait été d'occuper les locaux de l'U.G.I.F.

« Nous venons pour assurer la sécurité de ces locaux... »

La plupart du temps, la chose se passa sans histoire.

Autre tâche : recruter. Il fallait se faire connaître. Comment ? Par des tracts, par des meetings.

La première grande réunion fut organisée le lundi 21 août, dans la cour du 4 bis, rue des Rosiers. Quel enthousiasme ! Pas de métro, pas d'autobus ; nombreux des hommes et des femmes étaient pourtant venus des quatre coins de Paris. Des vieillards

pleuraient. La liberté ! On est libre ! La joie serre les gorges, la Marseillaise gonfle les poitrines. Le moment est venu de chasser définitivement les barbares. Des dizaines de Juifs s'inscrivent dans les milices patriotiques.

« Avec trois copains, dit Jean-Claude, on était à la République, notre mission terminée. En pleine fusillade. Un capitaine F.F.I. demande des volontaires pour prendre d'assaut la caserne. Nous y sommes allés.

« On était en tout une trentaine. J'avais mon revolver. Ça tirait des fenêtres de la caserne et de l'Hôtel Moderne. En rampant, je suis enfin arrivé à la porte.

« Nous avons forcé la porte. Dans la cour, il y avait des camions et des voitures d'officiers chargés de marchandises, prêts à partir. »

Cette année, les Parisiens, les Français, ont célébré avec ferveur le 5^e anniversaire de la Libération. Les souvenirs de 1944 sont pour eux un stimulant, dans la lutte qu'ils mènent, au sein du vaste et puissant camp de la démocratie et de la paix.

Unis, nous réaliserons le monde pour lequel les meilleurs d'entre nous sont morts !

Louis MOUSCRON.

ALLEMAGNE (de l'Ouest) 1949

Jugé par le tribunal de Wiesbaden, l'ex-général Reinhardt von Western, préfet de Francfort sous Hitler, ancien S.A., membre parti nazi depuis 1931, a été condamné à 50 marks d'amende.

L'ancien gardien et tortionnaire de la prison de Wasserburg, Tronstein, a été condamné à 17 mois de prison seulement. Le tribunal a considéré, à sa décharge, qu'il était Chevalier de la Croix espagnole (franquiste) et avait reçu des marques de distinction (sous Hitler).

Le Dr Max Winkel, au ministère hitlérien de la propagande, avait liquidé 4.000 périodiques et journaux démocratiques. Il avait été nommé « maître » d'une ville polonaise, sous l'occupation nazie, jugé à sa demande, à Lunebourg, il vient d'être acquitté.

On annonce que Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, grâce aux autorités américaines d'Allemagne, sera libre en octobre.

Le Dr Adenauer, chef du parti chrétien démocrate, a demandé l'entrée immédiate de l'Allemagne occidentale dans le pacte Atlantique et le Conseil de l'Europe.

Le parti démocrate libre de Hesse a publié à Francfort un manifeste réclamant « le rétablissement de l'organisation militaire allemande ».

Il y a actuellement des pogroms virtuels en Allemagne », a déclaré M. Edward L. Sarr, directeur de l'Exécutif de la Fédération O.K.I. d'Amérique, au retour d'un voyage en Allemagne occidentale.

Auteur du livre La Peste juive mondiale, ancien chef adjoint du parti nazi à Munich, Herman Esser a été condamné par contumace à cinq ans de camp de travail. Il se cache en zone britannique d'occupation.

Une enquête du Gouvernement militaire américain révèle qu'actuellement 55,5 % des Allemands (zone américaine) considèrent que « le nazisme était une bonne idée, mais mal réalisée ». En 1946, ce sont 40 % des personnes interrogées, qui étaient de cet avis.

L'évêque de Brandebourg, Otto Diebelius, a comme co-adjuteur le pasteur Wolfgang Guenther Dietrich, qui fut membre du parti nazi de 1933 à 1942.

Le livre d'histoire utilisé par les écoles de Munich estime que « la véritable frontière de l'Allemagne enferme la

Belgique, les Pays-Bas, la Meuse avec Verdun, et tout l'Est de la France jusqu'à la Saône ».

Paul Loeb, ancien président social-démocrate du Reichstag, a déclaré : « La frontière de l'Oder et de la Neisse délimite des régions volées purement et simplement à l'Allemagne ».



K. Adenauer.

"Droit et Liberté" en Belgique

Un article de
CHARLES ROY

"J'AI TRAHI ET J'EN SUIS FIER" clame Léon Degrelle

Les Agences de Presse ont annoncé récemment la publication des mémoires du traître belge n° 1, Léon Degrelle. Ce livre (si l'on peut dire) devait paraître à Paris ou à Tanger, vers le début du mois de juillet, sous le titre « Mes campagnes sur le front de l'Est ».

Acculé à la fuite par la capitulation de ses maîtres nazis, Degrelle gagna l'Espagne en avion. C'était en mai 1945...

Le gouvernement belge demanda à plusieurs reprises l'extradition du criminel de guerre, mais en vain... On doit toutefois à la vérité de reconnaître que les protestations de P.-H. Spaak étaient empreintes d'une mollesse significative. Aujourd'hui, on ne prie plus Franco de restituer Degrelle, l'ère est aux accords commerciaux...

Avouez que la remise du traître aux mains de la justice belge eût été bien gênante pour quelques requins de la politique, de la finance et de la presse, qui se sont plus ou moins compromis avec l'aspirant-dictateur. Il est évident qu'avec le brillant courage qu'on lui connaît, Degrelle n'aurait pas tardé à se mettre à table pour éclairer notre lanterne sur le compte de certaines « positions honorables ».

Le Chef

Léon Degrelle naquit à Bouillon, dans les Ardennes, au cours de la première décennie de ce siècle. Sans tomber dans les travers de la petite histoire, il est peut-être intéressant de noter que l'un de ses condisciples qui l'a connu, depuis le collège de Namur jusqu'à l'Université de Louvain, notre excellent confrère Pierre Seigneur, nous confiait dernièrement que le futur traître s'était fait remarquer, dès son plus jeune âge, par une lâcheté physique ressortant de la pathologie.

Arrivé à l'Université de Louvain, il devint le protégé de Monseigneur Picard, dirigeant de l'Action Catholique Belge. L'Alma Mater louvaniste était alors divisée en deux tendances, l'une progressiste et l'autre réactionnaire. Léon Degrelle ne tarda pas à se rapprocher de cette dernière et, soutenu par l'Eglise, à en devenir le principal dirigeant.

Le rayonnement de Degrelle dépassait bientôt les cercles universitaires. Il fit campagne au nom de slogans aussi stupides que « pour le salut de l'âme de l'enfant » et « contre les atrocités rouges au Mexique ». Bientôt, il fonda son propre parti, appelé le Parti Rexiste. Il était l'enfant chéri de la vieille droite qui voyait en lui un gaillard turbulent, susceptible de faire croire en un rajeunissement de la Réaction. Degrelle bénéficia d'un succès incontestable. Il voulait édifier un régime calqué sur ceux d'Hitler et de Mussolini. Il se déguisa, Botté et revêtu d'une chemise verte surmontée d'un bandier, il devint le Chef. Les médiocres aiment à exalter la force brutale, la violence. Degrelle attira dans les rangs

vers le front, en compagnie de ce ramassis de gangsters. Il a la vedette des torchons de la presse embochée qui publie la photo d'un Léon avantageux dans son uniforme d'untersturmfuehrer. L'Armée Rouge anéantira la « Légion Wallonie » à Tcherkassy, mais Degrelle en reviendra plus gras qu'avant son départ.

Il chante ses propres faits d'armes et se vante d'avoir arrêté un tank soviétique à la pointe de sa baïonnette (!!!)

Il prend ensuite personnellement part à la création de « brigades », groupes de meurtriers qui vont plonger le pays à feu et à sang durant près de deux années. Faut-il rappeler les dizaines de victimes des massacres de Courcelles, de Pessaut et d'autres lieux où s'illustrèrent ces assassins...

Hier et Aujourd'hui

Tel est l'homme, une gouape qui n'a rien payé et qui n'a rien appris... Il est frappant de constater combien les thèmes d'inspiration actuels de la presse réactionnaire ressemblent à ceux qui firent la fortune de Degrelle et de son quotidien « Le Pays Réel ». L'antisémitisme, la xénophobie, l'antisoviétisme — un antisoviétisme qui l'a mené aux côtés des boches, sur le front de l'Est — étaient la marque de Rex.

Une filiation de la trahison passée et à la trahison en devenir paraît s'établir.

Pour en revenir au livre de Degrelle, il devait paraître au début de juillet. Le traître est expert dans l'art du chantage... Cela nous entraîne à croire que des « influences » seront intervenues et que, Degrelle, sur la foi de planteurs avertis, s'est décidé à tenir ses aveux en réserve.

FELICITATIONS

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ami **HERSCOVICI, de BRUXELLES**, vient d'être reçu docteur en droit avec la grande distinction. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos plus sincères félicitations.

Rédaction et Administration de **DRUIT ET LIBERTÉ**.

EN TOUTE FRANCHISE ...

Le Juif maudit.

Le Centre International d'Etudes Religieuses à Bruxelles a publié une intéressante étude du Dr. P. Demann, Père de Notre Dame de Sion, sur l'importance de la question juive dans l'instruction religieuse chrétienne.

L'auteur précise que, si on veut éviter de former des hommes prédisposés à la haine raciale, il faudra en finir avec les parasites de la tradition et de l'enseignement chrétiens, dépeignant les Juifs « déicides, maudits et perfides ». « Si on parle des Juifs, il faut le faire sans

déformer les faits, sans généraliser, sans accuser des innocents et sans se départir du respect de la personne et de toute conviction sincère ». Et le prêtre est amené à conclure que l'extermination froide et méthodique de six millions d'êtres humains n'aurait pas été possible sans ces déformations de l'enseignement religieux, imprégnant les esprits dès le premier âge d'un sentiment de dédain et de sourde hostilité à l'égard des Juifs.

Voilà, à notre humble avis, un sujet magnifique d'article pour la grande presse catholique et bien-pensante. Et matière à réflexion pour tout chrétien sincère qui désire contribuer à la lutte contre les discriminateurs, contre les ennemis de la paix.

Terreur rouge.

Au cours d'un entretien d'un de nos bons amis avec un corréligionnaire prétendument réfugié de la « terreur rouge » d'un pays de démocratie populaire et qui cherche un asile provisoire en Belgique, le quidam formula son désir de s'expatrier.

Le questionnant sur le pays de son choix, notre ami vit le réfugié

COMMUNIQUE

Le secrétariat de l'O.R.T. belge communique :

Le Congrès Général de l'Union-O.R.T., qui s'est tenu du 10 au 14 juillet 1949, à Paris, a élu en qualité de membre de la Direction Centrale de l'O.R.T.-Union, MM. Van Praag et Rotschild, respectivement Président et Membre du Comité Exécutif Central de l'O.R.T.-Belge. D'autre part, M. Van Praag a été élu Membre du Comité Exécutif de l'O.R.T.-Union et M. Rotschild, Membre suppléant.

LE CINÉMA par Claude HÉNARÉS

Voleur de Bicyclette (film italien)

Il n'est pas aisé de définir l'impression bouleversante laissée par ce film, impression que traduisent les applaudissements du public à chaque fin de séance.

Voleur de bicyclette ne peut pas être « raconté ». Car « l'action » proprement dite est inséparable du milieu où elle est vécue. Il faudrait, pour l'exprimer, évoquer cette Italie d'après guerre, vive et ensoleillée, en proie au chômage et à la misère. Il faudrait aussi peindre l'état d'esprit du chômeur, avec lequel, par le truchement d'images et de situations magistralement choisies, le spectateur parvient à s'identifier. Ce serait, enfin, décomposer la plénitude de chaque séquence, dissocier ces deux éléments dont l'union parfaite fait, de ce film, un chef-d'œuvre : l'art et la vie.

Il y a, bien sûr, l'aventure d'un homme sans travail depuis deux ans, qui obtient un emploi d'afficheur nécessitant une bicyclette et qui, le premier jour où il reprend une vie normale, se fait voler ce précieux instrument de travail.

Le voilà lancé dans un véritable roman de chevalerie, à la recherche du vélo, plus désiré que tous les Saint-Graal du monde.

Cette « quête » aux nombreuses péripéties, qui font, plus d'une fois battre le cœur, donne l'occasion d'assister à divers tableaux de la vie romaine.

Un documentaire, donc ? Ce serait trop facile. Vittorio de Sica, réalisateur du film, a su nous faire voir toute chose à travers les yeux de son héros. Rien n'apparaît « en soi » dans ce monde, où, au contraire, tout est irrémédiablement, dramatiquement lié à tout.

Tel metteur en scène américain aurait créé autour de la victime un cercle fermé, une psychose obstinée au prix d'artifices de camera. S'il est vrai qu'ici le thème du vélo revient d'une façon de plus en plus lancinante, le réalisateur n'a pas craint d'élargir les horizons. C'est pourquoi ce film est sain. Mais plus on essaie de nous faire « sortir » du problème particulier posé devant nous, plus nous percevons la gravité, la profondeur de ce problème.

Voici, par exemple, le commis-

sariat de police. Des fonctionnaires pressés. Ils ont des tas de préoccupations. Celui-ci doit aller à une réunion.

— Y a-t-il quelque chose de nouveau, brigadier ?

— Non, rien... une bicyclette.

Une simple phrase et nous sommes, de nouveau, dans le drame qui nous occupe.

Et ainsi pour chacune des scènes que l'on pourrait appeler adjacentes : le mont-de-piété, les réjouissances et le travail des boueurs, l'église et les dames patronnesses, le sauvetage d'un noyé, le repas dans un restaurant chic, les consultations de la voyante, la sortie du stade, etc...

Les apparentes digressions nous amènent, chaque fois, à une conscience plus aigüe de la situation. On ne peut pas ne pas comprendre la solitude de cet homme au milieu de la foule ; on ne peut pas ne pas ressentir intensément ce que signifie, pour un homme qui a perdu son travail faute d'un vélo, le fait de voir passer une course cycliste.

Si suggestives, si pleines sont les images, jamais trop brèves, jamais trop longues — à tel point qu'elles semblent se succéder au rythme naturel de la vie — que ce film pourrait être muet. On ne souffre nullement de ce que certaines répliques n'ont pas été traduites. Lamberto Maggiorani et Enzo Staioli, dans les rôles du père et de l'enfant, font de chaque geste, de chaque attitude, de chaque expression un symbole direct et subtil qui parle au cœur. L'enfant, particulièrement, réalise une sorte de commentaire mimé de la situation. Les événements retentissent plus fort dans son âme encore fraîche, malgré la maturité de la misère ; et sa grande mobilité illustre admirablement les avatars de l'étrange couple déambulant dans les rues de Rome endimanchée.

De curieux effets comiques naissent des rapports du père et de l'enfant. C'est un comique sombre, jamais gratuit, toujours psychologique, comparable, à bien des égards, à celui de Charlot. On ne peut d'ailleurs s'empêcher, lors de la scène du restaurant, de penser au repas célèbre de la Rue vers l'Or.

On ne sait qui admirer le plus des acteurs (les trois principaux, y compris Lianella Carell dans le rôle de la mère, comme ceux de moindre importance) ou du metteur en scène. Ce qui est sûr, c'est que Voleur de bicyclette, œuvre maîtresse qui collectionne tant de prix du cinéma, n'a pas fini d'émouvoir et d'enthousiasmer Paris.

SUR LES ANTENNES

Dans le domaine de la musique classique, les prochains jours seront essentiellement marqués par le relais, sur les trois différentes chaînes, des Festivals Internationaux de Besançon, d'Edimbourg et de Venise.

Vendredi 2 septembre. — 19 h. 30 : Orchestre philharmonique d'Edimbourg ; 7. Symphonie de Beethoven, Mendelssohn, Dvorak (Inter).

Samedi 3. — 21 h. : Concert à Venise sous la direction de Toscanini ; Beethoven, Chérubini, C. Frank, Wagner (National).

Dimanche 4. — 11 h. : La musique et le dessin animé (Parisien) ; 13 h. 15 : « Les Vignes du Seigneur », de R. de Piers (National) ; 15 h. 18 : Chants polonais de Chopin (Inter) ; 21 h. : Orchestre symphonique de la radio-diffusion belge (Inter) ; 22 h. : Quelques solistes internationaux (National).

Lundi 5. — 11 h. 45 : Musique de chambre des 17^e et 18^e siècles (Inter) ; 12 h. : Goethe et la Musique (National) ; 16 h. 30 : Festival de Besançon ; Schumann (Inter) ; 19 h. 30 : Festival d'Edimbourg ; Beethoven (Inter) ; 20 h. 45 : « Le Bourgeois » de Georges Feytaud (Parisien) ; 21 h. : Le Barbier de Séville, de Rossini, en italien (Inter) ; 23 h. 07 : Danses et chants de l'Amérique latine (Inter).

Mardi 6. — 14 h. 25 : Un grand musicien : Haydn (Inter) ; 16 h. 30 : Relais de Prague ; Septuor en mi majeur de Beethoven, par le Český Monst (Inter) ; 17 h. 18 : musique contemporaine (Inter) ; 21 h. : Errolino, d'après P. Benoit, avec P. Blanchard et Maria Casarès (Natio-

nal) ; 22 h. 30 : Ce soir on danse (Inter).

Mercredi 7. — 18 h. 02 : Relais de Varsovie ; l'œuvre de Chopin (Inter) ; 20 h. 05 : A Paris, avec Yves Montand (Parisien) ; 20 h. 35 : Idées en l'air, d'A. Gillois, avec J. Wiener (National) ; 20 h. 45 : Festival International de Besançon (Inter).

Judi 8. — 11 h. 18 : Debussy et Ravel (Inter) ; 12 h. 30 : Puccini ; Madame Butterfly (National) ; 13 h. 15 : Puccini ; la Tosca (National) ; 13 h. 30 : Folklore autrichien (Inter) ; 14 h. 30 : Joséphine Baker (Inter) ; 20 h. : « Un grand Bourgeois », par la troupe de Deifferrière (Parisien) ; 21 h. : Festival de Venise (Inter).

Vendredi 9. — 11 h. : Festival d'Edimbourg ; Ravel, Smetana (Inter) ; 13 h. 30 : Œuvres de Fr. Couperin, par Wanda Landowska (Inter) ; 14 h. 18 : De l'opéra à l'Opéra-Comique (Inter) ; 16 h. 30 : Festival de Besançon ; Chopin (Inter) ; 20 h. 30 : Parade de la radio ; Y. Montand, Line Renaud (Parisien) ; 20 h. 35 : Fortin, de Musset, musique de Messager (National).

Samedi 10. — 14 h. 18 : Danses et chants d'Amérique du Sud (Inter) ; 16 h. 30 : Festival de Besançon ; Beethoven, Bach (Inter) ; 16 h. 30 : Festival de Besançon ; Mozart, Bela Bartok, Beethoven (National) ; 20 h. 25 : Chants russes, par Belmas et Chalipine (Inter) ; 20 h. 35 : La ronde des ondes (Parisien) ; 20 h. 45 : Festival de Besançon ; Bach, Purcell (Inter).

LES COURS DE L'O.R.T.

Le 5 septembre 1949 aura lieu la rentrée des classes dans toutes les écoles de l'O.R.T. belge (A.S.B.L.).

Vous qui voulez assurer l'avenir de vos enfants, donnez-leur un métier !

L'O.R.T. vous ouvre ses écoles professionnelles :

JEUNES FILLES :

1. Ecole professionnelle de coupe et couture.
2. Ecole professionnelle de dessin de modes.

Renseignements et inscriptions : 42, bd de la Cambre, à Bruxelles. Tél. : 47-01-36.

JEUNES GENS :

- Centre Electro-Métal :
1. Ecole de Radiotechnique.
 2. Ecole d'Electrotechnique.
 3. Ecole de Mécanique.
 4. Ecole de Menuiserie.

Renseignements et inscriptions : 67, rue Van-Soust, à Anderlecht. Tél. : 21-91-59.

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES :

- Agriculture :
- Renseignements et inscriptions : à l'Administration Centrale, 78, rue de Trèves, à Bruxelles. Tél. : 12-20-46.
- ORT-BELGE : Administration Centrale, 78, rue de Trèves, Bruxelles. (Tél. : 12-20-46).

LES LIVRES, par Roger PAYET-BURIN

Le grand prix de l'antisémitisme (1.000 dollars) décerné en Amérique

Il n'y a pas de plus haute distinction littéraire, aux Etats-Unis, que le Prix Bollingen. C'est en quelque sorte l'équivalent de notre Prix Goncourt, ou, plus justement peut-être, du Grand Prix de littérature de l'Académie française. Il fait figure, en effet, de récompense officielle. Il s'accompagne d'une bourse de mille dollars, fournie, il est vrai, par un chevalier de l'entreprise privée, Andrew W. Mellon, roi de l'aluminium.

Ce prix, destiné à couronner « la plus haute réalisation de poésie américaine » a été décerné cette année au poète Ezra Pound. Le jury était composé d'un groupe d'écrivains connus, surtout pour leur complaisance envers le Gouvernement de Washington. Parmi eux se trouvait notamment T.S. Elliot, dont les sentiments réactionnaires sont d'une solidité qui n'a d'égale que son amitié pour Ezra Pound. A l'annonce que le choix du jury s'était porté sur ce dernier, les milieux intellectuels américains ont été saisis d'une indignation violente, et qui n'est pas près de s'éteindre.

Car on eut voulu honorer le fascisme dans la personne d'un de ses partisans les plus zélés qu'on n'aurait pu faire meilleur choix. Ezra Pound est un parfait fasciste. Dès avant guerre, cet homme qui n'avait jamais eu grand-chose à dire et n'était plus écouté de personne avait, par dépit et par vanité, accepté une chaire universitaire du gouvernement de Mussolini. Ce dernier put apprécier son dévouement. Quand l'Italie entra dans la guerre, il lui confia une émission de propagande à Radio-Rome.

Ezra Pound justifia la confiance du Duce. Il vomit des torrents d'injures sur les Alliés, et naturellement sur son propre pays. Sa spécialité était l'antisémitisme. Au moment où, à Auschwitz, Mauthausen et autres lieux, des milliers de Juifs étaient journellement exterminés, Ezra Pound saluait ces assassinats par des cris de joie. Ces holocaustes ne lui suffisaient encore pas : s'adressant aux Juifs d'Amérique, il leur promettait pour bientôt un sort semblable à celui des Juifs d'Europe.

PAS SI FOU...

Quand les Américains arrêterent ce furieux, en 1942, on crut qu'il finirait ses jours à Sing-Sing. Mais au cours de son procès, il y eut des psychiatres pour venir témoigner qu'il était fou. On enferme donc Pound dans une maison de santé.

C'est là qu'il a écrit les poèmes qui lui ont valu de recevoir le Prix Bollingen, poèmes intitulés « Cantos de Pise ». Ces « Cantos » sont écrits dans une

langue désarticulée et assez incohérente. C'est-à-dire que le style de Pound n'a pas changé. Son inspiration non plus, d'ailleurs. Car, à y regarder d'un peu près, on saisit aisément ce que l'auteur a voulu dire sous son verbiage. Par exemple, lorsqu'il évoque le « martyr » de Benito et de Clara. Et quand il enfourche le dada de la guerre « judéo-ploutocratique », c'est du Céline, ni plus ni moins.

Voici un échantillon de sa prose :
...hors de leurs sièges, les aryens blonds, arrachez-les ! Le youtré est un stimulant et les goyes sont le troupeau qu'on mène en masse au massacre profitable est qui y va avec le maximum de docilité !

Et il ne serait pas sans intérêt d'ajouter que parmi les membres du jury qui couronna cette « plus haute réalisation de poésie américaine » se trouve un individu qui porte le nom de K. Shapiro...

L'ACTE POLITIQUE LE PLUS BRILLANT...

La « grande » presse américaine a vigoureusement approuvé le choix du jury. C'est « le plus brillant acte politique d'une sombre période », a déclaré le chroniqueur littéraire de « Politics ». Un commentateur radiophonique a constaté avec une évidente fierté : « Une chose comme celle-là paraît inconcevable en Russie ».

Cependant le mouvement de protestation allant en grandissant, a trouvé un écho jusqu'au Sénat américain. Un membre de cette assemblée, M. Javits, vient de réclamer une enquête parlementaire sur l'« Affaire Pound ».

« Ou cet homme est coupable, a dit le Sénateur, et on doit le condamner; ou il est réellement fou, et dans ce cas le Jury s'est moqué du monde ».

Voilà qui semble raisonner sagement. Reste pourtant une troisième hypothèse : en décernant ses lauriers à Ezra Pound, le Jury du plus grand prix littéraire américain n'a-t-il pas voulu délibérément témoigner sa sympathie pour le fascisme et l'antisémitisme, au nom du gouvernement de M. Truman, en quelque sorte ?

LE THÉÂTRE par ROGER MARIA

Beaucoup de reprises au manteau d'Arlequin

Dans toutes les salles, la rentrée se prépare activement. On annonce beaucoup de reprises. La plupart des théâtres qui ont baissé le rideau sur des succès comptent bien le relever sur les mêmes spectacles, puisqu'il est acquis que le public y va. En outre, la césure des vacances aura permis à la propagande spontanée des conversations de plages où d'hôtels d'accrocher l'intérêt de bien des gens qui n'ont pas vu *Ardele* ni *Les Maîtres Nageurs*. « Vous avez vu *Les Œufs de l'Autruche* ? Non ? Eh bien, ne manquez pas cela à votre retour à Paris. »

C'est ainsi que, en plus de ces trois pièces, on pourra retrouver sur les colonnes Moriss, pour ne citer que les bonnes pièces : *La Soif*, *Les gâtés de l'Escadron*, *la petite Hutte*, *Branquignol*, *Une Femme libre*, *Les Fourberies de Scapin* (chez Jean-Louis Barrault), *On-dine*, etc...

Il y aura aussi les reprises plus anciennes : *Le petit Café*, *Caligula* (d'Albert Camus), *Le Cocu magnifique*, *Judith* (de Giraudoux), *Le Procès* (de Kafka), *Amphitryon*, ces trois derniers spectacles chez Jean-Louis Barrault, *L'invitation au Château*, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Le Cid*, *Othello*, ces trois dernières pièces à la Comédie-Française, et l'inévitable *Dame aux Camélias*, avec — vous avez deviné — Edwige Feuillère.

Enfin, parmi les créations annoncées, nous relevons : une nouvelle pièce d'André Roussin : *Nina* (avec Elvire Popesco), *La Demoiselle de petite vertu* (de Marcel Achard), une adaptation de *Chéri*, de Colette, par Léopold Marchand (avec Jean Marais ?), une œuvre nouvelle d'Albert Camus : *Les Innocents*, une reprise qui deviendra pour ainsi dire une création : le fameux *Bossu*, de Paul Féval (« Si tu ne vas pas à Lagardère... »), avec Jean-Louis Barrault, qui est bien capable de redorer hautement

le vieux genre oublié du mélo, puisqu'il a fait courir tout Paris à la montée en grade du vaudeville à caleçon avec *Occupe-toi d'Amélie*, qui fut un triomphe justifié (et vive Madeleine Renaud !), une pièce nouvelle de Marcelle Maurette (avec Marguerite Jamois, naturellement), une création de Marcel Aymé au théâtre Saint-Georges, à la Comédie-Française : *L'Homme de cendres* d'André Obey, *La fête chez le Gouverneur*, d'Alfred Adam, et surtout cette *Jeanne la folle*, du Dr Amand-Jean que tout le monde annonce comme la vraie révélation de l'année.

Cette énumération classée est évidemment incomplète, mais nous exprimerons quelques regrets : on ne semble rien préparer des trois grands du théâtre étranger : Ibsen, Pirandello et Bernard Shaw. Shakespeare n'est représenté que par *Othello*.

Enfin, nous demandons que l'on puise dans l'œuvre athlétique, austère, riche de pensée, tout en restant du parfait théâtre, de Paul Raynal, l'auteur de *A souffert sous Ponce-Pilate* et du *Matériel humain*.

COMMUNIQUÉ

L'Association Tourisme et Travail annonce qu'elle organise une splendide croisière à travers toute la Tunisie.

Tunis et ses souks ; El Djem et son Colisée ; l'île magique de Djérba ; les oasis ; Gabès, Tozeur et Nefta ; Kairouan, ville sainte de l'Islam ; les ruines éloquentes de Carthage, Tuburbo Majus ; toutes les splendeurs de l'Orient antique et moderne.

Départ de Paris le 13 septembre. Retour à Paris le 28 septembre.

Prix de Tunis à Tunis... 25.800 fr.
Prix de Marseille à Marseille... 42.100 »
Prix de Paris à Paris... 47.330 »

Trajet de Marseille à Tunis et retour par avion.

S'inscrire d'urgence à Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, Paris (9^e). Tél. Trudaine 78-70.

Vêtir ceux qui sont nus

(Suite de la page 12)

Raymond resta enfermé tout l'hiver. Il travaillait à sa bobine et tressait, le vieux chandail de la Grande Lannie sur les épaules. Et, quand ses pantalons déguenillés ne furent plus que lambeaux, il dut s'entourer la taille d'une vieille jupe de calicot. Tout jeune qu'il était, il vivait déjà dans le passé. Il revivait les beaux jours où il se promenait fier et heureux dans la rue, des rires pleins les oreilles. Et maintenant encore, quand il en parlait, ces rires du passé le faisaient bien rire.

Pour autant qu'il put s'en souvenir, la Grande Lannie ne lui avait pas permis de sortir quand elle considérait le temps trop mauvais. Cela, il l'avait accepté sans regret, comme il accepta d'ailleurs son incarcération au cours de ces mauvaises semaines d'hiver. Puis, un jour, ce fut le printemps, un printemps si évident qu'il le reconnut à travers les pièces enfumées et puantes de la maison, et il en eut un cri de joie, car, maintenant enfin, il pourrait s'en aller dans la rue. La Grande Lannie dut lui expliquer que ses guenilles étaient trop minces pour lui tenir chaud, qu'elle n'avait pas encore trouvé de travail, de sorte qu'elle ne pouvait lui acheter ni vêtements, ni souliers.

Raymond ne fit alors plus allusion à la rue. Sur sa bobine, ses doigts se ralentirent.

La Grande Lannie fit même quelque chose qu'elle n'aurait osé faire auparavant. Elle alla mendier auprès de sa patronne, demanda à Mme Ewing de lui donner quelques vieux habits de son mari pour Raymond. Elle regardait le parquet, gênée, et bafouillait au point que Mme Ewing lui demanda de parler plus haut. Puis, celle-ci se déclara surprise. Elle avait reçu, disait-elle, un très grand nombre de demandes de ce genre, eût cru que la Grande Lannie, du moins, savait fort bien qu'elle faisait déjà plus qu'il était en son pouvoir. Elle parla longuement de mètres et de centimètres, et dit enfin que si jamais quelque chose devait lui tomber sous la main, la Grande Lannie ferait bien de se souvenir que, pour une fois, ça pouvait aller, mais pas pour deux !

Quand la Grande Lannie s'appêta à partir, après une laborieuse journée de travail, Mme Ewing lui remit un paquet de ses propres mains. Il y avait là un habit et une paire de souliers. Des choses en excellent état, précisa-t-elle. Elle savait même plus d'une personne qui la traiterait d'idiote, de s'en défier ainsi, et elle préférerait ne pas savoir ce que lui dirait M. Ewing, d'avoir agi aussi bêtement. Elle expliqua que c'était là sa façon d'être quand quelqu'un venait à elle, tandis que la Grande Lannie ne savait trop comment s'y prendre pour la remercier au mieux.

La Grande Lannie n'avait jamais encore vu Raymond réagir comme il le fit lorsqu'elle lui remit ce paquet. Il sautait, dansait, frappait des mains, essayait de parler mais n'obtenait que des cris. Il défilait lui-même le paquet et fit courir ses doigts sur le tissu serré, le porta à son visage et l'embrassa. Il enfila les souliers et fit sur le plancher un bruit de tonnerre de Dieu, jouant des orteils et du talon pour ne pas les perdre. La Grande Lannie dut lui épingle ses pantalons autour de la taille et les rouler jusqu'à hauteur des chevilles. Il parlait déjà du lendemain, quand il irait dans la rue, et ne pouvait articuler un traitre mot, tant il riait.

Mais le jour suivant, la Grande Lannie devait aller travailler chez Mme Ewing. Elle voulut dire à Raymond d'attendre jusqu'au surlendemain, qu'elle puisse du moins ajuster ses nouveaux vêtements. Mais, déjà, elle l'entendit rire et ne put lui dire d'attendre. Il sortirait vers midi, le lendemain, décida-t-elle, quand le soleil serait assez chaud pour qu'il ne prenne pas froid dès sa première sortie. La voisine de palier l'aiderait donc à mettre ses vêtements. Raymond sourit et se mit à fredonner quelques airs vagues et diffus avant de s'endormir.

Le lendemain, quand la Grande Lannie fut partie, la voisine alla voir Raymond et lui apporta un reste de porc froid et du pain noir pour son déjeuner. On l'avait elle-même appelée pour quelque travail à la demi-journée, aussi ne pourrait-elle avoir

un œil sur l'enfant quand il s'en irait dans la rue. Elle eut tout juste le temps de l'aider à enfiler ses pantalons, de les ajuster tant bien que mal et de les rouler à la hauteur des chevilles, à peine le temps de lui lacer au mieux ses trois grands souliers, puis elle lui recommanda de ne pas sortir avant la sirène de midi, l'embrassa et s'en alla.

Raymond était trop heureux pour s'impacienter vraiment. Il s'assit, songea à la rue qui l'attendait et, souriant, se mit à chanter. Quand se déclencha la sirène, il s'approcha du tiroir où la Grande Lannie avait rangé son veston. Il l'en sortit et l'enfila. Ce veston lui était agréable, sur son dos nu, et il se livra à force haussements d'épaules pour s'y sentir parfaitement à l'aise, en roula les manches sur ses bras minces et son cœur eut de tels battements qu'il en fit vibrer l'étoffe sur ce petit torse nu.

L'enfant eut quelque peine à descendre les marches, car avec d'aussi grands souliers... Mais cette descente, aussi lente que longue, ne lui fut pas désagréable. Elle lui était une occasion de se réjouir plus encore.

Puis, il fut enfin dans la cour et tourna la tête du côté de l'air libre. Tout allait bien, à nouveau. Tout lui était restitué intact. Il avait maintenant grande hâte de marcher et s'élança en avant, tâtant de sa main la clôture. Il ne pouvait plus attendre. Puis il appela, pour qu'à son tour il puisse entendre de joyeux appels, il se mit à rire pour que des rires lui reviennent à l'oreille, en échange des siens.

Et ces rires, il les entendit aussitôt. Heureux comme il l'était, il retira sa main de la clôture, se retourna, étendit les bras et leva son visage souriant vers les rires qui fusaient de toutes parts, comme pour leur souhaiter la bienvenue. Mais très vite, son sourire se figea, ses bras se raidirent puis tremblèrent.

Car ce n'étaient plus les rires qu'il avait connus jadis. Ce n'étaient plus ceux dont il avait vécu. Il lui semblait maintenant que des baguettes le cinglaient, que des sortes de fourches lui arrachaient la peau des os.

Ces rires s'approchaient, menaçants, comme pour le tuer. Puis, sournement, se retirèrent pour mieux l'écraser ensuite. Des rafales de rire tourbillonnaient autour de lui, au-dessus de lui, et sa respiration, déjà, le quittait. Il hurla, essaya d'échapper à cette emprise, tomba et se sentit blessé au cœur par une multitude de coups et de cris. Ses vêtements trop grands le gênaient dans ses mouvements et ses souliers ne lui tenaient plus aux pieds. A peine s'était-il relevé, qu'il retombait. Devant lui, la rue lui semblait verticale, les rires lui couraient maintenant dans le dos. Il ne put retrouver la clôture, désorienté qu'il était. Puis il se sentit couché à même le sol, hurlant, dans le sang, la boue et l'obscurité.

Quand la Grande Lannie rentra à la maison, elle trouva l'enfant accroupi sur le plancher, dans un coin de la chambre, gémissant et sanglotant. Il portait encore ses nouveaux vêtements, maintenant déchirés, pleins de boue et, sur sa bouche et ses paumes de main, la Grande Lannie reconnut des traces de sang. Son cœur fut comme pris de panique dès que la porte ne s'ouvrit pas d'emblée au bruit de ses propres pas dans les escaliers. Elle eut même un tel sursaut, en voyant l'enfant ainsi accroupi, qu'il en fut effrayé jusqu'à fondre en larmes. Elle ne put d'ailleurs comprendre au juste ce qu'il disait : il était vaguement question de la rue, de rires à son propos. Et ces rires il ne voulait plus les entendre, il ne fallait plus le laisser gagner la rue, plus jamais il n'irait dans la rue. Elle n'insista pas, n'essaya plus de comprendre. Elle le prit dans ses bras, le berça et, longuement, lui dit de n'y plus penser, de ne plus s'en faire, puisque tout allait bien maintenant. Ni lui, ni elle, bien sûr, ne crurent à ces paroles.

Sa voix, cependant, était aussi calmante que ses bras étaient chauds. Les larmes de Raymond lentement séchèrent. Elle le tenait toujours dans ses bras, le berçant silencieusement, régulièrement, inlassablement. Puis, avec le plus grand soin, elle le remit sur ses pieds et lui enleva la vieille redingote à queue d'hirondelle de M. Ewing.

SOUS TOUS LES CIEUX

De partout : de Hongrie, de Pologne, d'Angleterre, de Hollande, de Norvège et aussi des colonies en France : de Tarnos, de la Féclaz, de Pornichet, d'Aix-les-Bains, nous parviennent des lettres enthousiastes d'enfants.

On est heureux de vivre, là-haut sur la montagne, sur les plages immenses de l'Océan, dans tous ces pays étrangers où nos enfants reçoivent un accueil chaleu-

reux et où ils apprennent à connaître et aimer d'autres peuples.

Quel bonheur de pouvoir assister au grandiose Festival de la Jeunesse pour la Paix !

Apprendre la démocratie de la vie collective, élargir ses horizons, remplir ses poumons d'air pur, c'est à quoi s'emploient les 2.500 gosses à qui, grâce à tous les dévouements, la C.C.E. a pu offrir de belles vacances sous de nouveaux cieux.

UNE JOURNÉE A LA FÉCLAZ

« La voilà, la voilà ! » éclate le chœur des voix enfantines, et les index dépassant les fenêtres de l'autocar se tendent vers le but de ce long voyage de nuit.

Où, c'est bien la colonie. Nous y sommes.

Devant nous, un immense plateau légèrement vallonné, couvert de prairies, de forêts de sapins et entouré de chaînes de montagne. Quelques maisons par-ci par-là, très peu. « Le Coin de Feu » qui abrite la colonie, est la plus belle bâtisse d'entre elles. Un peu plus loin, un



chalet au nom de « l'Aurore », appartient également à la colonie.

Des têtes d'enfants bronzés, les yeux brillants de gaieté... Un chant jaillit, puis un autre. Il est 8 h. 30 du matin. Et on attaque le petit déjeuner. Ils sont sagement installés autour des tables, leur moniteur à la place d'honneur. Ils mangent des tartines beurrées avec leur chocolat au lait.

Ils sont sortis maintenant et un groupe commence à jouer au volley. D'autres s'affairent sur un tas de



sable. Quelques-uns jouent aux osselets avec des cailloux qu'on trouve autour de la maison.

Le problème de l'eau

Dans la salle à manger maintenant vide, Mme Eva Langer, Directrice de la colonie, une femme active, alerte dont on voit la petite silhouette partout, me raconte combien le problème de l'eau fut angoissant. « Tout est arrangé à l'heure actuelle, mais il y a encore 10 jours, ce n'était pas drôle. La colonie était menacée d'être privée d'eau à cause de la grande séche-

resse. Il a fallu en acheter à Chambéry à 1 fr. le litre... Mais à présent, tout va bien. Bien entendu, il ne faut pas gaspiller l'eau, mais il n'y a plus aucun danger d'en manquer ». Et elle m'emmena voir l'installation et, en particulier, un moniteur grâce auquel il y a de l'eau dans toutes les chambres.

Et c'est l'occasion de monter dans les étages où je constate que chaque chambre est pourvue d'un lavabo à eau froide et chaude. Le parquet est magnifique. « Le Coin de Feu » est vraiment un hôtel de luxe. Quel bonheur d'avoir pu offrir à nos enfants un aussi beau cadre !

Ma visite dure longtemps. Elle est interrompue par la cloche annonçant le déjeuner. Mais au fait, j'ai faim, très faim, car l'air de là-haut vous creuse...

Journées bien remplies

Tout est bon et abondant. Salade de tomates, viande, purée de pommes de terre, deux pêches. Je regarde les tables et je vois que les moniteurs sont très attentifs à ce que leurs enfants finissent ce qu'ils ont dans l'assiette. Ici, pas moyen de resquiller ! Soyez tranquilles, les mamans !

Le déjeuner fini, c'est la sieste. Elle dure jusqu'à 15 h. 30. Un silence absolu règne dans la colonie.

Régine Grynberg, chef éducatrice de la colonie, est non seulement une femme d'expérience dans le domaine de l'éducation, puisqu'elle est institutrice de son métier. Elle est aussi celle qui, pendant l'occupation, a sauvé de nombreux enfants juifs de la déportation et de la mort. C'est une vraie maman pour les enfants de la colonie.

Régine me parle : « Nous avons déjà organisé quelques excursions. A Aix-les-Bains, à Annecy et au lac du Bourget, en autocar. De temps en temps, nous faisons des promenades matinales.

« Nous organisons aussi des pique-niques dans la montagne qui durent toute la journée. Avec les plus grands (à partir de 12 ans) nous

faisons également des promenades du soir. Nous partons à 21 heures et sommes de retour à 22 heures.

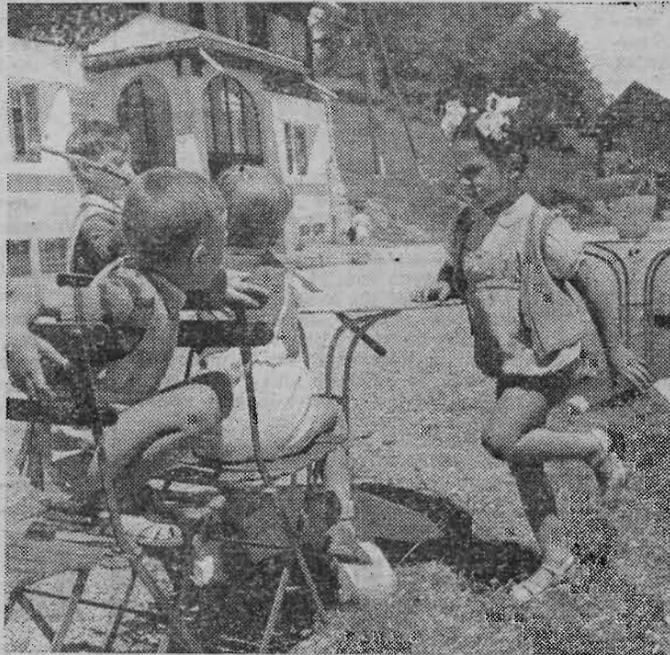
« Les enfants sont groupés par 15, au maximum. Cela permet au moniteur de bien connaître chaque enfant et c'est grâce à ce système que malgré le grand nombre de colons, notre collectivité est si calme ».

A 18 h. 30 : dîner. Potage, haricots et pommes de terre, un artichaut, fromage, prunes.

Et tout de suite après, les enfants montent dans les dortoirs où, une fois couchés, ils écoutent leur moniteur leur raconter contes et récits.

Je quitte la Féclaz absolument émerveillé et je voudrais que toutes les mamans puissent voir leurs enfants dans ce si beau cadre et dans cette joyeuse ambiance.

R. T.



“ Je me suis assise sur le trône de la reine”...

Londres, le 10-8-49.

Chers Amis,

Je vous remercie de m'avoir envoyée en Angleterre car je passe ici de très bonnes vacances.

La famille dans laquelle je suis, est très gentille, elle parle français. Je suis chez Mme LUBBOCK qui fait partie de l'organisation. Nous avons tous visité le zoo qui est très intéressant.

A trois reprises tous les enfants ont été réunis et nous avons fait une petite fête.

Hier, mardi, nous avons visité le Parlement et je me suis assise sur le trône de la reine, j'ai vu quelques salles qu'une bombe avait traversées et c'est malheureux, car elle a démolie des vitraux et des sculptures dont nous avons vu quelques fragments et qui étaient très jolis. J'ai visité le musée de Mme TUSSAUD qui est un genre de musée GREVIN.

J'ai été deux fois sur la Tamise. Mardi, nous allons à la mer où il y a des jeux et des manèges comme à Luna-Park.

Jeudi, je vais à l'Opéra pour voir un ballet, avec Remy et la famille dans laquelle je suis.

Ce qui m'a le plus impressionnée à Londres, ce sont les bus à deux étages et qu'il faut conduire à gauche.

Je vous quitte en vous remerciant encore une fois car je suis très heureuse.

Lucienne PRZENICA.

vingt-cinq ENFANTS EN NORVÈGE

Un groupe de 25 enfants de nos Foyers qui ont passé leurs vacances dans les familles juives de Norvège, sont rentrés à Paris le dimanche 28 août. Les enfants sont très heureux de leur séjour et ne tarissent pas d'enthousiastes descriptions sur la gentillesse des gens et les beautés du pays.

DES ENFANTS MESSINS EN VACANCES

Après les longues fatigues scolaires, les enfants messins ont aussi pu profiter des vacances en plein air, dans le cadre agréable de Mercy-le-Haut (Meurthe-et-Moselle).

S'étalant sur un plateau situé à une altitude de 400 m. du niveau de la mer, à quelques kilomètres de la frontière belge, la colonie de vacances de l'U.J.R.E. de Metz vit son 30^e jour d'existence pour celle année 1949.

Il faut savoir tirer profit des éléments en présence. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que nous avons pleinement atteint notre but. Et tout d'abord pour ce qui est de la situation matérielle d'existence, grâce à Mmes Schmidt et Rosenblum, économes, par les efforts de tout le service, les enfants ont bénéficié d'une nourriture abondante et substantielle, faite d'autant d'utile que d'agréable. Ce qui a permis à chaque petit colon d'ajouter trois livres précieuses à son poids.

Le grand air d'altitude, vif et sain, est venu remédier à l'existence confinée de la cité, luttant de plein succès avec l'inappétence et la routine, éliminant le parasitisme microbien de la grande ville, et souventes fois l'excès de friandises de la famille.

L'enfant sort souvent de la famille avec une conception égoïste de la vie. Au contact de ses petits camarades et des personnes adultes, qui s'efforcent de guider la formation, tout le monde a bien voulu donner le meilleur de soi-même et considérer l'intérêt de la colonie avec le sien propre.

Quinze jours après l'ouverture, nous avons pu donner aux nombreux parents venus nous voir, une grande fête récréative.

Durant un mois, les jeux d'équipe, les promenades, les sorties de jour et de nuit se sont succédés à un rythme rapide et pour clôturer un mois chargé, une veillée avec feu de camp est venue divertir les enfants.

Avec l'espoir que le deuxième mois donnera réalisation à tous les espoirs, la colonie se terminera par une dernière grande représentation théâtrale à Metz.

D^r KESSLER.

A MARSEILLE

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs
5, rue Maurice-Korsec — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS ACIDULES, CARAMELS AU LAIT, DRAGEES SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE — MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, — HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

AUDITORIUM RADIO

97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : PHILIPS

Conditions particulières aux lecteurs de « DROIT ET LIBERTE »

NAISSANCE

La Section du 14^e de l'U.J.R.E. et la Commission Centrale de l'Enfance du même arrondissement ainsi que « DROIT ET LIBERTE », tiennent à adresser leurs plus cordiales félicitations et leurs vœux sincères de bonheur à leur dévoué ami Maurice EISENSTEIN et Madame à l'occasion de la naissance de leur petite NICOLE

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de
Linoléum, Rémoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Mémontant,
PARIS-XX^e
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
 Succursale :
40, rue de Rivoli, PARIS-IV^e



LA SEULE REVUE DE REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES ET D'ACTUALITES
Uniqua en son genre
ABONNEMENTS et PUBLICITE
IMPRESS, 6, Bd Poissonnière, Paris-2^e, Tél. PRO 87-42

Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES
pour TAILLEURS

chez
ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél : GUT 78-87

BUDAPEST, capitale de la jeunesse



Une partie de la délégation américaine au Festival de la Jeunesse

Voici quelques extraits d'une lettre que nous envoie la délégation française des Cadets à Budapest :

Depuis près d'une demi-heure nous sommes en terre hongroise. Dans le compartiment les Cadets réunis discutent, conversent. Soudain, comme des coups de fouet, fusent des wagons qui nous précèdent, d'enthousiastes hurras ! Nous nous précipitons aux fenêtres... Quel spectacle !

C'est la première gare après la frontière. Mais ce qui frappe c'est qu'elle est petite et tant décorée, et qu'il y ait tant de drapeaux, de portraits,

C'est si beau qu'un moment on oublie que c'est en notre honneur tout ça... Le train s'arrête ; des chants repris par les jeunes des deux pays s'élèvent. L'orchestre entame l'hymne national hongrois et le nôtre. L'émotion est à son comble... Par l'une des portières de notre wagon viennent de monter deux Hongrois en uniforme beige. Ils essaient par tous les moyens de se faire comprendre. Les Cadets s'en emparent, les accablent de questions. Pierrot parle hongrois. Les autres demandent la traduction à ceux qui semblent comprendre.

A un moment Dora qui n'avait pas saisi une réponse de l'un des Hongrois questionne en yiddish : « Mais que dit-il ? » A ces paroles, le Hongrois se retourne brusquement, lève la tête vers Dora et, avec un ton où l'on devine en même temps l'étonnement et la joie : « Yiddish ? » s'écrie-t-il. « Yid ! » réplique Dora. « Ya » hoche le Hongrois ; alors dans le compartiment où tous avaient suivi en silence ces brèves répliques, ce fut du délire. Ceux qui savaient le yiddish se mirent avec enthousiasme à discuter.

Nous criions à tous ceux des autres compartiments : « Vous vous rendez compte, c'est un Juif ! » Nous le laissons avec regret aller manger et se changer. Il revint vêtu en civil (c'était un agent de police).

En son honneur nous avons chanté quelques chants juifs. Il nous apprit sur la Hongrie et plus particulièrement sur les Juifs d'ici des choses très intéressantes dont nous aurons l'occasion de reparler.

Il était dit que le premier Hongrois que nous verrions serait un Juif ; ce sera sans doute, parmi mes souvenirs du Festival un de ceux que je me rappellerai le mieux.

Marcel DOREM.

ECHOS DU FESTIVAL

« Je salue le rassemblement magnifique de la Jeunesse progressiste du monde », déclare le grand chanteur Paul Robeson dans un message lu devant tous les jeunes rassemblés à Budapest.

« Vous êtes à l'avant-garde du combat pour la paix, et je suis sûr que vous vous convaincrez qu'il y a des millions de combattants à vos côtés, des dizaines de millions de noirs, de jaunes et de blancs en Orient et en Occident qui désirent une vie saine et une paix durable. Recevez mes vœux les meilleurs. En avant pour la paix et la liberté ! »

Guy de Boysson a souligné dans son discours au Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants que « Ce rassemblement est une très importante manifestation pour la paix, la plus puissante activité des forces de paix depuis le Congrès Mondial des Partisans de la Paix à Paris. »

Il a souligné le renforcement de la solidarité internationale de la Jeunesse. « J'exprime la plus profonde gratitude, a-t-il ajouté, pour la préparation et l'organisation impeccables de ce Festival. Aucun participant du Festival n'oubliera jamais la réception cordiale et amicale qui l'a accueilli à partir du moment où il a franchi la frontière hongroise. »

« En outre, nous organisons chaque année 150 championnats de l'Union Soviétique dans les différentes branches sportives. Toutes les Républiques fédérées y prennent part. »

« Avant tout, a déclaré Romanov, délégué des



Danses grecques présentées à Budapest

Komsomols, le gouvernement soviétique et le Parti bolchevik aident en toute chose notre vie sportive aussi bien matériellement que moralement. Le sport a pour but essentiel, chez nous, de veiller à la santé de la jeunesse.

« Après la guerre, nous avons consacré un milliard et demi de roubles à la remise en état des installations sportives détruites par les occupants allemands. »

« Tout Allemand honnête comprend la signification de la participation de la Jeunesse allemande au Festival et se rappelle avec reconnaissance que c'est la victoire de l'armée soviétique sur le fascisme qui a permis à la Jeunesse allemande d'être maintenant

aux côtés des jeunes des autres pays. »

Une délégation de la Jeunesse Libre allemande participe au Festival Mondial de Budapest. Son représentant a déclaré :

« Tout Allemand sincère se réjouit de ce que les meilleurs jeunes filles et jeunes gens de notre pays auront la possibilité de prendre part à cette manifestation en faveur de la paix et de la démocratie. »

« Tout Allemand honnête comprend la signification de la participation de la Jeunesse allemande au Festival et se rappelle avec reconnaissance que c'est la victoire de l'armée soviétique sur le fascisme qui a permis à la Jeunesse allemande d'être maintenant

aux côtés des jeunes des autres pays. »

Au Théâtre hongrois un grand programme culturel international a été présenté. Un chœur viennois de 42 exécutants, la musique et les danses populaires de la délégation mongole ont remporté un vif succès.

Le public a beaucoup apprécié un chœur de jeunes Belges, et la chorale israélienne de 45 exécutants.

20 jeunes Italiens de Teramo, en Italie, sont arrivés à Budapest. Ne pouvant payer les frais de voyage, ils sont venus par camions jusqu'au Festival.

Vous verrez comme nous saurons lutter!

La Commission Centrale de l'Enfance a reçu la lettre suivante d'un groupe de jeunes envoyés par ses soins passer les vacances en Pologne :

Dès le début, la première chose qui nous vient à l'idée est de vous remercier pour les magnifiques vacances que nous commençons grâce à vous à vivre ici. Notre séjour en Pologne est très agréable. Partout où nous allons nous sommes reçus chaleureusement, partout nous trouvons la sympathie, nous nous sentons soutenus et aimés. Que ce soit de la Bourse des jeunes de Szczecin, que ce soit de l'Ecole Maternelle de Wroclaw, partout nos jeunes sortent étonnés et touchés.

Etonnés des réalisations et des possibilités nouvelles surprenantes pour eux : dans Szczecin détruit un immense bâtiment confortable mis par le Gouvernement à la disposition de l'O.Z.P. siège Central.

A Szczecin encore, un agent de police nous regarde curieusement charger nos bagages. A la fin il ne peut tenir, s'approche et dans la langue la plus pure de Sholem Aleichem : « Fin vau komt ir... ? »

Nous sommes arrivés vers le soir fatigués à notre Dom Dziecka, à Pieszyce. La directrice nous a fait entrer dans un magnifique salon, où, entre un poste de radio, un piano à queue et une grande bibliothèque, se reposent les enfants de la maison.

Et ils nous a fallu toute la journée du lendemain pour visiter tous les coins de l'immeuble. Construit par les Allemands pour le repos de la Hitlerjugend, il a été mis par le Gouvernement de la République Populaire Polonaise à la disposition de l'O.Z.P. pour y accueillir les enfants de déportés.

Mieux que cela : le Joint participait pour quarante pour cent aux frais d'entretien. Le mois prochain le Gouvernement prend en charge toute la trésorerie.

Libres, en sécurité absolue. Sans crainte de chômage, sans crainte de misère, ils peuvent travailler à la construction d'une Pologne socialiste.

Je vous ai dit au début de cette lettre que notre séjour en Pologne était très agréable. Il n'est pas que cela. Il est aussi très instructif. Shymon Zacharias venant nous voir à Pieszyce nous a demandé d'ouvrir bien grand nos yeux sur la Pologne nouvelle. Que notre grand ami soit rassuré. Nous voyons et nous étudions avec avidité, nous en tirons les conséquences, et lorsque nous retournerons en France, vous verrez comme nous saurons lutter.

Rachel CHIMISZ.

A Aix-les-Bains



A la date du 6 août, les enfants de notre colonie d'Aix-les-Bains ont présenté, ensemble avec un groupe de colons de la Feclaz, un magnifique programme devant 500 personnes en villégiature à Aix.

A Tarnos "J'ai passé un bon mois de vacances"

Le dramatique incendie des Landes s'est heureusement écarté de la région où se trouve la colonie de Tarnos. Les dirigeants de la colonie avaient pris les dispositions nécessaires pour faire face à toute éventualité. Mais la vie de la colonie a pu se poursuivre normalement. Témoin, cette lettre d'un enfant, quelques jours avant son départ de Tarnos.

Je suis un « colon » de la colonie de Tarnos, mais je repars à Paris. C'est vraiment très regrettable et bien dommage mais il faut bien que d'autres enfants aillent en vacances.

Enfin, ce que je peux dire et en toute franchise, c'est que j'ai passé un bon mois de vacances. C'était magnifique et je me suis vraiment bien divertie grâce à nos chers moniteurs et à nos directeurs qui ont tout fait pour nous faire plaisir.

Vive la Commission Centrale de l'Enfance ! Vive les moniteurs et vive les directeurs et au plaisir de les revoir l'année prochaine !

Jeannette ESTRACH.

UNE ÉCOLE POUR LES TRAVAILLEURS SOCIAUX A VERSAILLES

Le bureau du JOINT pour l'Europe a créé à Versailles une école, l'école Paul Baerwald, pour les travailleurs sociaux que le Dr. Ph. Klein a été chargé de mettre sur pied.

Cette école est destinée aux travailleurs sociaux ayant déjà une expérience dans le domaine social et désireux de se perfectionner et d'approfondir leurs connaissances.

Les cours durent un an, commencent en octobre pour se terminer courant juillet. Ils nécessitent une présence de toute la journée.

Il est prévu de recruter les candidats dans tous les pays d'Europe, y compris la France.

APPEL AUX IMMIGRÉS

Le Comité Français pour la défense des immigrés profondément ému par la terrible catastrophe qui frappe le Sud-Ouest de la France, portant au sein de milliers de familles françaises et immigrées le deuil et la ruine, fait appel aux sentiments généreux de tous les immigrés pour qu'ils contribuent au grand mouvement de solidarité nationale lancé par la C.G.T. en faveur de tous les sinistrés.

Comme dans chaque épreuve difficile, les immigrés se trouveront aux côtés de leurs frères français dans le malheur qui les frappe et contribueront largement à l'aide aux familles sinistrées.

Le Comité Français pour la défense des immigrés s'inscrit pour un premier versement de 10.000 francs.

Il fait appel à tous les immigrés pour qu'ils versent leurs dons à son compte C.C.P. 1544-54 et qu'ils apportent leurs dons en nature à son siège social, 15, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e) ou qu'ils se joignent au collectage organisé par la C.G.T.

OUVERTURE D'UNE ÉCOLE D'ÉBÉNISTERIE AU CENTRE ORT, DE MONTREUIL

Une grande école d'ébénisterie pour la formation de spécialistes d'ameublement sera ouverte au début de l'année scolaire 1949/50.

Durée des études : 3 ans. L'inscription des jeunes gens âgés de 14 à 16 ans est reçue dès maintenant à l'École ORT, 45, rue Raspail, à Montreuil. (Métro : Robespierre.)

Section de Marseille du COMITE FRANÇAIS POUR LA DEFENSE DES IMMIGRÉS

GRANDE FETE CHAMPETRE de l'Amitié entre Français et Immigrés pour la défense de leurs intérêts communs et de la Paix.

AU CHATEAU PASCAL, A LA VALRABELLE, (arrêt des trams n° 15 et 40)

Samedi 3 septembre, à 21 h.

Bal en plein air avec des Attractions artistiques Nombreux stands Buffet - Tombola.

Dimanche, 4 sept., à 10 h.

Ouverture de la Fête. CONCOURS DE BOULES Grand concert artistique et folklorique.

Droit et Liberté

Rédaction et administration 14, Rue de Paradis, Paris X^e Tél. : PROVENCE 50-47, 90-48 C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement : 3 mois 150 frs 6 mois 300 frs 1 an 600 frs Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

Imp. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris.

VÊTIR CEUX QUI SONT NUS

La Grande Lannie faisait des journées dans les villas des dames oisives et sans soucis. Elle lavait leur linge et leurs soies. Elle le faisait d'ailleurs parfaitement bien — si bien que quelques-unes de ces dames le lui avaient même dit. La Grande Lannie était une épaisse et lente créature, nègresse au teint brun-noir intense, exception faite de ses paumes de mains et du revers de ses doigts, qu'avaient délavés la vapeur et l'eau de savon, jusqu'à leur donner une couleur de gutta-percha. Elle était lente d'être volumineuse, d'avoir aux jambes des varices qui lui faisaient sacrément mal, d'avoir un dos qui bien souvent la tyrannisait. Elle ne s'en plaignait d'ailleurs pas — pas plus qu'elle ne songeait à y remédier. Elle souffrait, voilà tout.

Bien des choses lui étaient arrivées. Elle avait eu des enfants, mais ses enfants maintenant étaient morts. Tout comme son mari, qui avait été, sa vie durant, un de ces hommes qu'un rien réussit à rendre heureux. Aucun de ses enfants n'était mort en naissant. Ils avaient vécu jusqu'à l'âge de quatre, sept et dix ans, de sorte qu'ils avaient eu tout en eux pour qu'elle s'y attachât. Et dans le cœur de la Grande Lannie, il y avait place pour beaucoup d'amour. L'un de ses enfants avait été tué dans un accident et les deux autres étaient morts d'une maladie qui eût été assez bénigne, s'ils avaient eu de quoi se bien nourrir, un peu d'espace où s'ébattre et un peu d'air pur à respirer. Seule, Arlène, la cadette, atteignait l'âge adulte.

Arlène était une grande fille, pas aussi noire que sa mère, mais douée d'une même vigueur de teint. Elle était si mince que ses os semblaient devancer son corps, quand elle marchait. Ses jambes grêles et ses grands pieds sur talons hauts évoquaient un dessin d'enfant. Elle avait une tête qui semblait lui être trop lourde, des épaules voûtées au-dessus d'un petit ventre saillant. Dès son jeune âge, les hommes lui couraient après.

Arlène avait toujours été une gosse délaissée; c'était d'ailleurs une des nombreuses choses dont la Grande Lannie aurait eu tout lieu de se plaindre. Mais enfin, c'était ainsi, et la Grande Lannie ne pouvait que lui apporter des cadeaux, lui faire des surprises : fallait bien que la gosse continue à aimer sa mère, qu'elle s'en aille pas de la maison ! Elle avait coutume de lui apporter des petits flacons de parfum fort, des bas clairs de soie fine et des bagues serties de perles vertes et rouges. Elle s'efforçait de choisir au mieux ce qu'Arlène aimait bien. Mais chaque fois que la gosse rentrait à la maison, elle avait aux doigts de plus voyan-



tes bagues, des bas plus fins et des parfums plus forts que n'en pouvait lui offrir sa mère. Il lui était arrivé de rester chez sa mère deux jours de suite, parfois même plus d'une semaine. Puis, la Grande Lannie rentrait un soir de son travail, et la gosse était partie, sans laisser un mot pour elle. La Grande Lannie n'en continuait pas moins à lui apporter des cadeaux, qu'elle disposait sur le lit d'Arlène, jusqu'à son retour.

Lorsque Arlène attendit un enfant, la Grande Lannie ne le sut pas. Arlène s'était absentée depuis de nombreux mois. La Grande Lannie comptait les jours, mais en vain. Elle n'avait aucune nouvelle de la gosse, quand les gens de l'hôpital la firent venir au chevet de sa fille, qui avait enfanté d'un fils. Elle fut là juste à temps pour entendre Arlène articuler le nom de l'enfant et voir sa fille mourir. L'enfant s'appela donc Raymond. De qui Raymond portait-il le nom, si encore il portait le nom de quelqu'un ? La Grande Lannie ne le sut jamais.

C'était un long bébé, légèrement coloré, aux grands yeux laiteux qui regardaient tout droit vers elle. Il se passa bien quelques jours avant qu'on lui apprit que l'enfant était aveugle.

La Grande Lannie s'en alla voir successivement toutes les dames chez qui elle allait travailler, car il fallait leur expliquer, qu'au cours des prochains mois, elle ne pourrait pas revenir. Elle devait prendre

soin de son petit-fils... Ces dames en furent fort incommodées, après tant d'années de travail régulier, mais leur mécontentement ne s'exprima que par des haussements d'épaule et un ton plutôt froid. Chacune, de son côté, en vint à conclure qu'elle s'était montrée trop bonne avec la Grande Lannie et, qu'inévitablement, celle-ci s'était permis d'agir de la sorte. « Franchement, ces nègres ! » déclarait chacune à son amie. « Décidément tous les mêmes, que voulez-vous ! »

La Grande Lannie vendit la plupart des objets qu'elle avait en propre. Elle prit une chambre avec fourneau. Et là, dès que les

d'aveugles, que les voisines se seraient battues à coups de pierres, de barres de fer et d'eau bouillante pour soustraire l'enfant à l'emprise de l'intrus.

RAYMOND, lui, ignorait le mal. Quand il fut assez grand pour descendre seul les escaliers et gagner la rue, chaque jour devint pour lui une nouvelle source d'émerveillement. Il se tenait bien droit, quand il descendait dans la petite cour qu'entouraient de chétives baraques de bois et, lentement, tournait la tête à droite puis à gauche, comme si l'air lui eût été un léger et allégeant liquide. Carnions et voitures avaient déserté cette rue, qui se per-

aucun domestique, si digne de confiance fût-il.

Avant la naissance de Raymond, la Grande Lannie avait été faire la lessive, le repassage même, chez Mme Ewing. Mais depuis lors, les machines à laver de Mme Ewing avaient vu s'opérer de nombreux changements, et non en mieux. Mme Ewing voulut bien reprendre la Grande Lannie. Elle s'en excusa auprès de ses amies, en recourant à la toujours efficace méthode de l'auto-critique. Elle savait bien qu'elle était une bécasse, disait-elle, après la façon d'agir à son égard de la Grande Lannie. Mais que voulez-vous, ajoutait-elle en riant bien un peu d'elle-même, quiconque a de sincères remords peut toujours revenir à moi. Bien sûr qu'elle était une grande bécasse d'agir de la sorte, mais qu'y faire, elle était ainsi faite. M. Ewing, disait-elle derrière le dos de son mari, l'avait toujours comparée à une bonne petite poire.

La Grande Lannie n'avait pas de mots pour remercier assez Mme Ewing, lui dire ce que signifiaient deux jours de travail assurés chaque semaine. Du moins était-ce un travail relativement assuré. La Grande Lannie, comme le lui fit remarquer Mme Ewing, n'était pas sur le point de rajeunir et avait toujours été lente. Mme Ewing la maintint donc dans un perpétuel état de stimulante insécurité, en se référant bien souvent à toutes les femmes plus fortes et plus rapides qu'elle et qui cherchaient également du travail.

Deux jours de travail par semaine ? Aux yeux de la Grande Lannie, c'était assez d'argent pour payer son loyer, son bois, et se procurer presque assez de nourriture pour elle et Raymond. Quant au reste, elle dépendrait de n'importe quel autre sale travail qui lui tomberait sous la main. Elle n'arrêterait certes pas d'en chercher. Craintive et reconnaissante à la fois, elle travaillait d'arrache-pied et le linge de maison lui valut pas mal de compliments. Souvent la Grande Lannie, en arrivant le matin ou en partant le soir, croisait M. Ewing. Un petit bout d'homme à peine plus haut que Raymond, celui-là.

Car Raymond grandissait si vite, qu'il semblait chaque matin plus haut. Et sa promenade quotidienne, elle l'entrevoit avec un plaisir croissant, et qui lui était une source toujours nouvelle d'expériences, dont il se plaisait d'ailleurs à entretenir la Grande Lannie, quand elle rentrait le soir. Il avait maintenant cessé d'être l'objet de tous les regards de la rue. Les enfants s'étaient si bien habitués à lui, qu'ils ne le regardaient même plus, et les hommes et femmes, de leurs fenêtres, ne le remarquaient plus assez pour l'appeler. Mais il l'ignorait. Il n'en continuait pas moins à répondre par un signe de la main au moindre cri de joie, puis repartait en fredonnant



ses vagues petits airs, tournant la tête vers les rires les plus futiles.

PUIS cette belle série de jours s'interrompit brusquement, comme arrachée d'un calendrier qui n'aurait connu que d'heureux jours. Vint l'hiver, un hiver si soudain, si dur, qu'aucun autre hiver, de mémoire d'homme, ne supportait la comparaison. Raymond n'avait rien à se mettre pour s'en aller dans la rue. La Grande Lannie rallongea autant qu'elle le put ses vêtements devenus trop courts, tellement usés d'avoir été tellement portés, et qui craquaient en de toujours nouveaux endroits, quand elle essayait de faire tenir ensemble les deux lambeaux d'une déchirure.

Les voisins, de leur côté, ne pouvaient plus se dessaisir de grand-chose. Tout ce qu'ils avaient, les leurs en avaient maintenant besoin. Et puis, il y eut ce nègre dément, d'une ville voisine, qui tua sa patronne, et la terreur avait déferlé sur la région. La panique était telle que des représailles s'en suivirent. Les employés, et ouvriers nègres furent congédiés et, pour eux, de nouvelles occasions de travail ne se présentaient pas. Mme Ewing, il est vrai, dont la bonté de cœur était réputée au point qu'on la lui reprochait comme un erreur, comme un danger même, garda sa lessiveuse noire à ses services. Plus que jamais, la Grande Lannie eut de bonnes raisons de la bénir.

(Suite en page 9.)

GRANDE NOUVELLE INÉDITE de Dorothy PARKER Traduite de l'anglais par JAN SIMON

gens de l'hôpital le voulurent bien, elle amena Raymond et prit soin de lui. A lui seul, n'était-il pas tous ses enfants ?

Elle avait toujours été une personne économe, qui se contentait de peu, avait vécu longtemps seule. Si coûteuses qu'avaient été les funérailles d'Arlène, il lui restait assez pour subsister un certain temps, elle et Raymond. Et puis, la Grande Lannie ne s'inquiétait de l'avenir qu'à bon escient. L'inquiétude ne la gagna donc pas d'emblée, mais plus tard, quand elle ne dormait déjà plus et que la nuit, immobile, lui annonçait un nouveau jour à vivre.

Raymond était un enfant facile, calme et patient, ainsi étendu dans sa caisse de bois, dirigeant ses mains délicates vers le moindre bruit qui, pour lui, était lumière et couleur. Il semblait à la Grande Lannie qu'un rien de temps s'était écoulé depuis sa naissance et, déjà, le voilà qui courait dans la chambre, sur ses petits pieds rapides et sûrs, les bras étendus. Quand les amis de la Grande Lannie le virent pour la première fois, il fallut leur expliquer que l'enfant ne voyait pas.

Puis — et à nouveau le temps lui avait paru si court — il sut s'habiller tout seul, ouvrir la porte à sa grand-mère, délayer ses chaussures de ses pieds fatigués et lui parler de cette voix qu'il avait si claire.

ELLLE travaillait ça et là, de façon irrégulière et sans oser compter sur quoi que ce soit. De temps à autre, une voisine lui signalait un récurage à faire ou, parfois, elle remplaçait une amie malade. Elle s'en alla donc retrouver les dames chez qui elle avait longtemps travaillé, pour leur demander si elles voulaient bien la reprendre, mais, la Grande Lannie se fit peu d'illusions après s'être rendue chez la première. « Comment, maintenant, vous osez ! » dirent ces dames. « Comment, vous osez, maintenant ! »

Les voisines de palier voulaient bien avoir un œil sur Raymond, pendant que la Grande Lannie s'en allait chercher du travail. Il ne leur était d'ailleurs pas une charge considérable et, seul comme il l'était, n'en jouait pas moins sans se plaindre. Il restait assis de longues heures et chantonait vaguement, tout à son travail. On lui avait donné une bobine de bois munie de petits clous et, à l'aide d'une épingle à cheveux, il tressait des fils de laine avec une rapidité qui défiait la vue, tandis qu'un long cordon de laine bigarrée s'écoulait par le trou de la bobine. Les voisins enfilaient pour lui cette laine dans de grandes aiguilles émoussées, puis il alignait ces longs cordons qu'il cousait ensemble en d'assez curieuses nattes. La Grande Lannie les disait même si merveilleuses, ces nattes, et Raymond était fier lorsqu'elle lui annonçait les avoir vendues le plus aisément du monde. Mais ça lui était dur, lorsque de nuit, pendant que l'enfant dormait, elle devait défaire ces mêmes nattes, laver cette laine et l'étirer de telle sorte que Raymond, de ses doigts adroits, ne la puisse reconnaître le lendemain, quand il se remettrait au travail.

La crainte, jour et nuit, ravageait la Grande Lannie. Elle n'osait s'adresser à une organisation d'entraide quelconque, de peur qu'on ne lui enlève l'enfant et qu'on le mette dans une institution — ce mot qui lui était comme interdit et que les voisines n'articulaient qu'à voix basse. Car les voisines, de leur côté, fabriquaient de filandreaux histoires sur ce qui se passait dans certaines élégantes maisons aux bords de la ville et, s'il leur arrivait de passer à proximité de ces bâtisses, elles pressaient le pas, comme on peut le voir près d'un cimetière et, rentrant à la maison, elles se sentaient des âmes d'héroïnes. « Quand vous êtes pris dans une de ces boîtes », chuchotaient ces braves femmes, « ils vous lacèrent le dos à coups de fouet et, si par malheur, vous vous effondrez, c'est la figure qui prend. » Aussi, quelqu'un eut-il pénétré dans la chambre de la Grande Lannie pour emmener Raymond dans un asile

avait dans une sorte de terrain vague jonché de ressorts de lit rouillés, de bouilloires trouçées, de chaudières défoncées. Les gosses jouaient sur ces épaves, tandis que femmes et hommes, de leurs fenêtres, s'interpellaient à voix hautes et gaies. Raymond entendait beaucoup de rires et il riait à son tour en dirigeant ses mains vers eux.

Au début, les gosses interrompaient leurs jeux lorsqu'il arrivait. Ils se réunissaient tranquillement autour de lui, l'observaient, comme fascinés. On leur avait parlé du mal dont souffrait l'enfant et ils éprouvaient pour lui une sorte de pitié craintive. Quelques-uns d'entre eux lui parlaient d'une voix hésitante et timide. Heureux, Raymond riait alors bien haut et tendait ses mains — des mains d'aveugle, étrangement sensibles et grandes ouvertes à toutes ces voix nouvelles. Les gosses se retiraient alors, de peur que ces étranges mains ne les touchent. Puis, bien un peu honteux de s'être ainsi brusquement éloignés de lui — de lui qui ne pouvait même pas s'en apercevoir — ils lui adressaient de bienveillants « au revoir » et se retiraient sur la rue, en l'observant longuement.

A nouveau seul, Raymond s'en allait jusqu'au bout de la rue. Il s'orientait en effleurant légèrement des doigts la clôture délabrée qui longeait l'espace de trottoir boueux, et, tout en marchant ainsi, il fredonnait de vagues petits airs sans paroles. Certaines personnes, de leurs fenêtres, lui disaient bonjour et il leur répondait avec des signes de main et de larges sourires. Quand les gosses, l'ayant oublié, riaient à nouveau en jouant, il s'arrêtait net, puis se retournait vers ces rires comme vers le soleil.

Le soir, il parlait de sa promenade à la Grande Lannie, se frappant vigoureusement les genoux et riant tout bas en songeant à tout les rires qu'il avait entendus. Lorsque le temps était par trop mauvais pour gagner la rue, il reprenait son tissage et ne cessait de parler du lendemain qu'il irait passer dehors, celui-là.

Les voisines faisaient ce qu'elles pouvaient pour Raymond et la Grande Lannie. Elles donnaient à l'enfant des vêtements que les leurs n'avaient pas tout à fait usés, elles apportaient un peu de nourriture quand elles en avaient de trop — ou qu'il leur en manquait. La Grande Lannie s'en tirait ainsi une semaine, priant pour que la suivante ne s'en distingue pas trop. Et les mois s'écoulaient. Puis les jours se firent de plus en plus rares où du travail s'offrait à elle, et la Grande Lannie ne pria plus pour les jours à venir, elle qui n'osait même plus y songer.

CE fut Mme Ewing qui sauva Raymond et la Grande Lannie de la faim et leur permit de continuer à vivre ensemble. La Grande Lannie ne se lassait pas de le répéter. Elle bénissait quotidiennement Mme Ewing et, de nuit, eut prié pour elle, si la Grande Lannie n'avait su, de façon d'ailleurs assez obscure, que toute intercession pour Mme Delabarre Ewing tenait de l'impuissance.

Mme Ewing était une personne en vue dans la ville. Quand elle s'en allait en visite à Richmond, ou quand elle rentrait d'un voyage à Charleston, où elle allait jeter un coup d'œil expert dans les diverses plantations d'azalées, le journal en faisait régulièrement mention. C'était même une femme parfaitement consciente de ses prestigieuses obligations. Membre éminent du Comité de Fonds Publics, c'est à elle qu'incombait la tâche d'organiser et de préparer l'annuelle excursion qui procurait les fonds nécessaires à l'élaboration de plates-bandes de bégonias tout autour du canon, devant le siège de la D.E.R. Et ce n'est là qu'un exemple, entre bien d'autres, de ses fonctions publiques, et qu'on se dise bien qu'elle n'était pas moins à la page dans sa vie privée. Elle avait une maison modèle, que l'absence d'enfants lui réservait à elle seule et à son mari, et n'en confiait l'entretien à